

Couverture : Relevé du bâti des districts de Pikine et Guédiawaye, carte produite par l'auteur avec les données du gouvernement sénégalais.

HABITER A DAKAR

ENJEUX DE LA MODERNITE SENEGALAISE

ENONCE THEORIQUE

SECTION D'ARCHITECTURE
MASTER

SEMESTRE D'AUTOMNE 2019

PAULINE ROSSÉ

Professeur VINCENT KAUFMANN
Maitre EPFL BARBARA TIRONE

EPFL

Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne

Remerciements,

Un grand merci à mon groupe de suivi, Barbara Tirone et Vincent Kaufmann pour leurs conseils avisés et les discussions enrichissantes échangées.

Je tiens également à remercier Mballo Ndiaye qui m'a renseigné sur la culture sénégalaise et m'a conforté dans mon choix de sujet.

Finalement, un grand merci pour le soutien de ma famille et de mes amis !

Table des matières

1. INTRODUCTION	11
2. CONTEXTE	13
2.1 Contexte africain	15
2.2 Culture de l’habiter	17
2.3 Modernité et Afrique	19
3. SENEGAL	21
3.1 Brève histoire	24
3.2 Organisation sociale	27
3.2.1 Les Wolofs	28
3.2.2 Les Sérères	31
3.2.3 Les Lébous	33
3.2.4 Les colons	36
3.3 Environnement	40
3.3.1 Géographie	40
3.3.2 Climat	40
3.4 Synthèse	43
4. DAKAR	45
4.1 Organisation urbaine	48
4.1.1 Brève histoire de la ville	48
4.1.2 Districts et Quartiers	54
4.2 Environnement	69
4.2.1 Climat	69
4.2.2 Matériaux de construction	70
4.2.3 Gestion des déchets	72

4.3 Modes de vie	75
4.3.1 Typologie des ménages	75
4.3.2 Typologie des logements	79
4.3.3 Le rapport à la rue	80
4.4 Synthèse	
5. HABITER A DAKAR AUJOURD'HUI	87
5.1 Le projet du lac Diamniadio	90
5.2 Le système de milieux	94
5.3 Une réflexion à l'échelle urbaine	97
5.4 Modernité sénégalaise et Dakaroise	98
6. CONCLUSION	101
7. FIGURES	102
8. BIBLIOGRAPHIE	105

Avant-propos

« Nous avons une culture propre, des valeurs morales et artistiques inestimables, un code de savoir vivre et des modes de vie propres. Toutes ces beautés africaines doivent être développées et préservées avec jalousie. Nous prendrons dans la civilisation occidentale ce qui est bon et beau et rejetterons ce qui ne nous convient pas. »¹

Ces mots sont prononcés en mars 1959 par Patrice Lumumba lors du séminaire international d'Ibadan au Nigeria. Il s'agit d'un homme admiré par l'Afrique francophone, un homme qui se bat pour libérer son continent de l'emprise coloniale. C'est un discours pour l'indépendance.

Depuis maintenant 60 ans, les pays africains se battent pour être reconnus et avoir leur identité. Leur histoire est rude et marquée par de nombreuses injustices. Mais aujourd'hui, les peuples africains veulent s'affirmer et trouver leur place dans un monde qui les considère comme *en retard*.² Ils sont à la recherche d'un équilibre qui leur permette de conserver des valeurs et des mœurs qui leur sont propres tout en entrant dans une modernité tant attendue. Ils ne veulent plus être exploités et dans l'ombre de l'Occident, mais être égaux. Lumumba clôture son discours avec ces mots : « Africains, marchons main dans la main avec ceux qui veulent nous aider pour faire de ce beau continent un continent de la liberté et de la justice. »

1 Extrait du discours « Africains, levons-nous! » de Lumumba in Le Colonialisme

2 FARR, « Afrotopia »

1. INTRODUCTION

L'environnement, l'histoire, le contexte géographique, la culture, ce sont autant d'éléments qui caractérisent chaque pays, chaque ville. C'est pourquoi il ne devrait pas exister une manière d'urbaniser, de construire la ville, de concevoir, mais une multitude. Chaque ville suit des règles qui lui sont propres qui sont inscrites dans son histoire et modelées par sa culture. La ville et la modernité qui la représente ne sont pas des modèles qui peuvent être copiés à travers le monde sans être localisés (transformés en fonction de la région). Ce travail a pour but de montrer, avec comme exemple le Sénégal et plus précisément Dakar, que chaque pays, chaque ville doit suivre un développement qui lui est propre, un développement qui se construit à partir de son histoire, de sa culture et de ses traditions, un développement qui répond à ses contraintes climatiques, économiques et sociales, un développement adapté.

Se pencher sur le contexte du Sénégal et de sa capitale, Dakar, permet de construire une base de données nécessaires à son développement. Sa forte croissance nécessite démographique induit une demande toujours plus grande de logements qui doivent s'inscrire dans un tissu urbain complexe. Les enjeux sociaux et spatiaux y sont nombreux et sont donc étudiés pour permettre de concevoir un projet qui ne consiste pas à reproduire ce qui a été fait en occident, mais à trouver un langage spécifique adapté à la ville.

CONTEXTE



Figure 1 : Situation de l'Afrique de l'Ouest

2.1 Contexte africain

L'Afrique : un continent immense et recelant de richesses, un continent aux peuples chaleureux et ancrés dans leurs traditions, un continent du futur.

Aujourd'hui, la population mondiale dépasse les 8 milliards d'habitants. Si dans la majeure partie des continents, les prévisions envisagent une stagnation de la population, ce n'est pas le cas de l'Afrique. « Un examen des prévisions ventilées par région révèle que d'ici 2100, l'Afrique et l'Asie abriteront respectivement 4,4 et 4,9 milliards d'êtres humains et représenteront, ensemble, 83 % de la population mondiale. »³ Contrairement à l'Asie dont la population s'élève déjà à plus de 4 milliards, ces prévisions représentent plus d'un triplement de la population africaine en moins d'un siècle. Les villes africaines voient déjà leur population croître à des vitesses folles, mais cela ne va pas aller en s'améliorant.

L'Afrique de l'Ouest est devenue la « plaque tournante » du continent. Les pays s'urbanisent et les pourcentages d'habitants ruraux s'amenuisent. Ces villes nouvelles sont des opportunités pour construire et développer des villes intelligentes.

Parallèlement au développement de ces dernières, les décennies passées ont permis aux occidentaux de se rendre compte de nombreux dysfonctionnements dans leur conception de la ville. Les modèles de ville pensés autour de la voiture, de l'industrie et de l'individualisme sont aujourd'hui confrontés à de gros problèmes de trafic et de saturation. Il devient donc nécessaire de comprendre que la ville peut être autrement. Il est inutile de recréer un schéma occidental en Afrique et ce, pour deux raisons principales ; il ne serait pas adapté aux traditions, valeurs et modes de vie des pays africains et il est dysfonctionnel.

S'intéresser à la culture africaine et dans le cas de ce travail, à la culture sénégalaise, représente une opportunité de faire autrement. Comme l'explique Felwine Sarr dans son livre *Afrotopia*⁴, « [l]e développement à l'occidentale est une forme que l'histoire a livrée pour répondre aux besoins des sociétés occidentales ». Et il

3 KASHIWASE, Haruna, KHOKHAR, Tariq, « La population mondiale de demain en quatre graphiques »

4 SARR, Felwine, « *Afrotopia* »

explique, plus tard, que « si nous voulons que l'Humanité avance d'un cran, si nous voulons la porter à un niveau différent de celui ou l'Europe l'a manifestée, alors il faut inventer, alors il faut découvrir... », en reprenant les mots de Franz Fanon dans les *Damnés de la terre*. Il ne faut pas se contenter de transposer ce qui existe comme s'il s'agissait d'une solution idéale. Il faut continuer d'apprendre des nouveaux phénomènes urbains et de s'en inspirer pour créer de nouvelles formes d'urbanisme.

La ville de Dakar, capitale du Sénégal, se place parmi les villes influentes du continent et c'est pourquoi elle sera au centre de ce travail. Elle semble pouvoir servir de laboratoire urbain au reste de l'Afrique afin d'offrir des clés de développement aux autres villes. Il est important que cette démarche soit faite, afin que le continent puisse cultiver sa propre identité en cessant d'avoir comme modèle les villes européennes.

Suite à une histoire douloureuse marquée par la colonisation et la traite ouvrière, le peuple africain panse encore ses blessures. Cela fait désormais soixante ans que les courants indépendantistes et libérateurs ont permis à l'Afrique de s'affranchir (en grande partie) des colons en nommant à la tête des pays, des hommes politiques africains. Cependant, le continent est encore dépeint comme victime de son histoire et il s'agit d'un statut dont il veut s'affranchir. Développer des villes à l'image des peuples africains semble donc indispensable pour y parvenir. Il faut trouver, développer et renforcer un savoir-faire africain qui peut s'inspirer des solutions occidentales mais qui ne doit aucunement essayer de les reproduire à « l'identique. »

2.2 Culture de l'habiter

Il est impossible et impensable d'inculquer un mode d'habiter d'une culture à une autre sans chercher à traduire et adapter. Tout habitat ne convient pas à tout le monde. Les besoins et envies des personnes varient selon leurs croyances, leurs traditions, leurs habitudes, les schémas qui les entourent, les publicités et tous les nombreux éléments qui influent et créent les différents modes de vie. L'environnement bâti faisant partie intégrante de la vie de tout un chacun, il est nécessaire qu'il prenne en compte les différents points évoqués précédemment. Les milieux et les activités sont donc des critères cruciaux pour comprendre une culture et développer un logement ou un quartier adéquat à cette dernière. Le besoin d'espace, de lumière, d'une grande pièce à vivre ou d'une grande cuisine va varier selon les traditions et les modes de vie. Il en va de même pour la proximité entre les familles, l'organisation d'un quartier va dépendre du mode de vie de ses habitants. Chaque architecture vernaculaire s'adapte aux conditions climatiques, aux traditions, aux besoins et à la sensibilité (car l'esthétique influe également l'architecture) de ses habitants. Chaque ethnie a ses mœurs et ses rapports à la lumière, à l'intimité, à la spatialité et nombreuses autres composantes d'un logement.⁵ Les schémas familiaux jouent également un rôle primordial dans la conception de l'habitat car selon les régions du monde un ménage peut représenter deux ou quinze personnes.

Le chez-soi est une notion qui évolue au fil de la population, des mœurs et des schémas sociaux. Dans les pays occidentaux, le développement du télétravail, la variété croissante du schéma type d'une journée, la multiplication des ménages, et bien d'autres phénomènes sociaux influencent les frontières du chez soi. Le temps que l'on passe en dehors de son logement, dans les trajets, au travail et à participer à de nombreuses activités génère de nouveaux types de chez soi. Ce dernier est un phénomène à la fois intime et sociétal. En effet, on peut observer une évolution générale de la conception du chez soi dans une ville alors même que le chez soi semble être une notion entièrement personnelle. Cela montre donc que comprendre la société peut servir d'op-

5 RAPOPORT, Amos, « Culture, Architecture et Design »

portunité pour comprendre son fonctionnement, ce qui la définit, même dans sa plus grande intimité.

Les contextes dans lesquels les personnes évoluent, leurs expériences, vont déterminer ou influencer leur définition du chez soi. Elle peut s'étendre à un objet comme à un village, c'est une question de sentiment d'appartenance.

Souvent, la configuration d'un logement va induire un type de culture et pour y avoir accès une forme de conformité prend place. Par exemple, si l'on prend le cas d'un migrant que l'on considère de placer dans un logement situé dans un pays d'accueil, on va s'attendre à ce qu'il ait un certain respect pour ce logement propre à la manière d'habiter de ce pays. D'une certaine façon, cette manière d'habiter lui est inculquée malgré ses habitudes.

Les personnes sont amenées à s'adapter aux modes de vie des lieux dans lesquels elles décident de vivre.

2.3 Modernité et Afrique

Pays sous-développé ou en voie de développement ont été, pendant longtemps, des termes qui ont défini les pays africains. Pauvre, insalubre, affamé sont les adjectifs fréquemment utilisés pour décrire la population et les conditions de vie du continent. Mais le continent est grand, et s'il fait face à de nombreuses difficultés, il n'en regorge pas moins de richesses et de leçons de vie. Les villes africaines ont un caractère incomparable aux villes occidentales. Elles ne suivent pas les mêmes normes et ne connaissent pas les mêmes taux de croissance. Les populations n'ont pas les mêmes rythmes de vie, les mêmes valeurs. Les familles n'ont pas la même taille et ne fonctionnent pas de la même façon. Les modes de déplacement et les rues s'organisent différemment. L'espace public n'a pas la même valeur. Le contexte géographique et le climat sont différents.

Et pourtant, on ne cesse de comparer l'un et l'autre. On classe les villes selon les qualités de vie, les revenus, le tourisme, les pays selon leur PIB, leur population, leur puissance. Et pourtant, « [...] ces indicateurs liés aux conditions de vie ne disent rien sur la vie elle-même ». ⁶ Dans quels pays les habitants sont-ils les plus heureux ?

Les pays occidentaux sont perçus comme des modèles, des idéaux que les pays en développement devraient un jour atteindre. Ces pays riches et développés incarnent la modernité qui est devenue le symbole de la réussite. La modernité, Jennifer Robinson la décrit avec les mots suivants : « La modernité pourrait être comprise comme la simple « auto-description » que l'occident fait de lui-même en opposition aux « autres » et aux « ailleurs » qui sont perçus comme non modernes. » ⁷

Les pays du Sud ne partagent pas les mêmes valeurs, les mêmes dynamiques, les mêmes conditions de vie alors une question se dessine : pourquoi devraient-ils tendre vers un idéal qui ne leur est pas propre ? Les stratégies de planification urbaine, les projets de développement de ces pays ne peuvent pas être de simples

6 SARR, Felwine, « Afrotopia »

7 Traduit de l'anglais: "modernity could be understood as simply the West's self-characterisation of itself in opposition to 'others' and 'elsewheres' that are imagined to be not modern." Extrait du livre *Ordinary cities* de Jennifer Robinson

copies des systèmes occidentaux car ils ne fonctionneront pas. Même au temps des colonies, lorsque les occidentaux sont arrivés avec une volonté d'importer leur architecture, leur système économique et leur manière d'organiser la ville, ils ont dû hybrider leur architecture afin d'adapter cette dernière au climat.⁸

Il n'existe donc pas une solution globale et adaptée à tout environnement lorsqu'il s'agit des villes. Il ne peut pas, par conséquent, exister qu'une forme de modernité. Cette dernière provient des transformations sociales, des dynamiques urbaines, elle n'est donc pas nécessairement occidentale. Chaque ville en transformation continue suit une forme de modernité et de développement. Si les anciennes colonies puisent leur organisation urbaine dans des schémas européens, elles peuvent aujourd'hui s'en détacher afin d'être moderne autrement qu'en étant industrialisé et progressiste.⁹

La modernité, comme l'explique Osborne, n'est qu'une forme de regard sur le passé qui place le présent comme un état nouveau et différent voir meilleur que le précédent. En suivant cette définition et au vu de l'essor des villes africaines, elles s'inscrivent dans ce discours de modernité. La ville du sud est en perpétuelle évolution suite à un accroissement important et continu de sa population. Elle se détache de son passé et change de statut, autrefois petite ville, elle s'élève, pour certaines, au rang de mégapole.

Être moderne réside aussi dans la créativité et l'innovation, chose que chaque ville a le potentiel de développer. L'innovation, souvent associée aux nouvelles technologies s'oppose à la tradition qui est plus souvent perçue comme un élément du passé et qui ne fait donc plus parti de l'état courant. Cependant, cette modernité devrait-elle réellement se détacher de la tradition ? Les modes de vies, les traditions, les mœurs ne devraient-ils pas, au contraire, être des guides de développement, de modernité et de planification. Comme l'explique Oscar Lewis, l'urbanisation n'est pas un processus qui peut être universel, mais qui, au contraire, provient du contexte historique, économique et socioculturel d'une ville.¹⁰

8 TOULIER, « Saint-Louis du Sénégal, un enjeu pour le patrimoine mondial »

9 CHENAL, PEDRAZZINI, CISSÉ, KAUFMANN, « Quelques rues d'Afrique »

10 ROBINSON, « ordinary cities »

SENEGAL

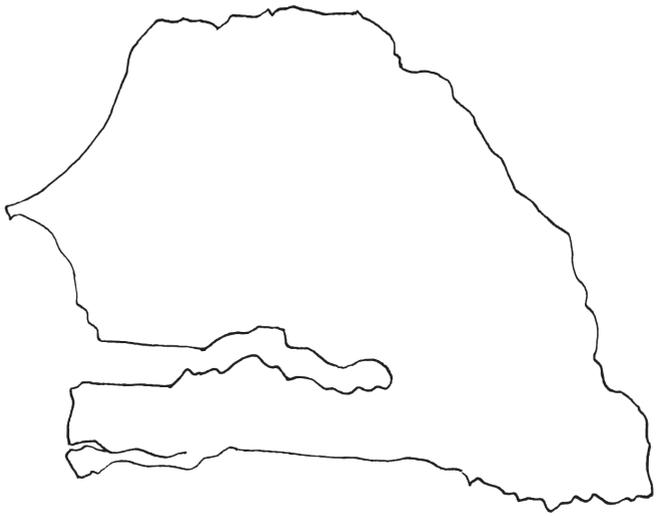


Figure 2 : Périmètre du Sénégal

Le Sénégal est un pays qui fait partie de l’Afrique de l’Ouest. Sa population totale est de 16 209 125 habitants dont environ 47% sont urbains. Le pays est donc partagé entre une population rurale très ancrée dans les traditions et croyances locales suivant un mode de vie, pour la plupart des villages, ancestral et de l’autre côté une population urbaine métissée car composée aussi bien d’une population rurale immigrée que de dakarois de naissance ou d’immigrés internationaux.

La population urbaine est très dense et se concentre principalement à l’ouest du pays. Le reste est habité par la population rurale qui s’organise en une multitude de petits villages répartis dans des grands espaces. Ces deux populations ont des fonctionnements très différents car les habitants des villages fonctionnent ensembles, un village a principalement une pratique agricole, un type d’élevage, une spécialité. Les villageois mangent ce qu’ils produisent, troquent ou achètent ce qui leur manque auprès de villages voisins. Les différentes ethnies n’ont pas les mêmes niveaux d’indépendance.

En ville, la manière de vivre sera plus amplement décrite dans le chapitre dédié à Dakar.

Le pays a une identité qui provient de la cohabitation de ces deux entités pourtant bien différentes. Les villes sénégalaises sont ancrées dans leur traditions malgré la forte influencent des pays occidentaux. Comprendre les enjeux lié à sa géographie, à son climat et à ses populations est essentiel pour trouver des solutions permettant de subvenir à ses besoins futurs. Le fort accroissement des villes, les catastrophes naturelles et l’occidentalisation du pays sont des enjeux auxquels le Sénégal fait face actuellement, certes, mais qui promettent d’être renforcés dans les années à venir.

3.1 Brève histoire

L'histoire du Sénégal s'inscrit dans celle de son continent et de sa région. Afin de comprendre l'importance de la démarche et la nécessité d'émancipation de l'Afrique auprès de l'Europe, il est nécessaire de retracer les relations entre ces deux continents dont les histoires sont liées. Très fréquemment, lorsque l'histoire de l'Afrique est évoquée, elle commence avec celle des colons européens. Ce fait touche particulièrement les peuples africains qui ne veulent pas se définir ni être définis par cette partie de leur histoire. Un travail est, aujourd'hui, mis en place par l'ONU afin de rédiger une histoire de l'Afrique en écrivant sur les siècles précédant l'arrivée des européens sur le continent. Le but est de souligner que l'Afrique a sa propre histoire, qu'elle contribue à celle de l'Homme et ce, pas uniquement avec le colonialisme et la traite négrière. Actuellement, le Sénégal, comme beaucoup de pays d'Afrique vit une crise identitaire. Le peuple est partagé entre sa volonté d'être à jour, de plaire et de s'intégrer à la mondialisation autrement que par l'exploitation, et sa volonté de définir sa propre identité avec ses couleurs, ses musiques et ses richesses sans essayer de plaire au reste du monde. Que les africains cherchent à se détacher de cette omniprésence de l'Europe dans leur histoire et leurs vies, semble plus que justifié, il reste néanmoins important de comprendre les différentes invasions qui ont eu lieu pour retracer l'évolution de la culture africaine et plus spécifiquement la culture architecturale.

L'histoire de l'Afrique remonte à l'apparition de l'homme ce qui lui vaut d'être couramment appelée le berceau de l'humanité. L'évolution suit son cours et c'est durant le premier millénaire que commencent les invasions arabes et romaines. Le nord de l'Afrique est envahi par les romains qui s'en servent comme un grenier. Les terres fertiles permettent de cultiver des denrées pour nourrir l'Empire. Le nom Afrique provient d'ailleurs du latin Africa, nom donné par les romains pour désigner la surface des terres colonisées de l'autre côté de la mer. Parallèlement, en Afrique de l'Ouest, les peuplements se consolident et des Empires africains naissent. Les flux migratoires font que les populations Wolof, Sérère et Peul, quittant le nord, viennent s'établir sur les actuelles

terres sénégalaises.

Le royaume du Tekrour se crée et devient, avec le Ghana, les seules terres organisées avant l'islamisation de la région. Sous ces règnes commencent les échanges avec les pays arabes, un échange commercial de richesses, matières diverses et aliments. C'est aussi à cette période que commence la traite négrière, elle reste cependant interne au continent.

Au XVe siècle, les portugais arrivent par voie maritime. Ils découvrent la presqu'île qu'ils nomment Cap Vert, ainsi que l'île de Gorée. Dans les décennies qui suivent, ils créent les premiers comptoirs du pays pour l'exportation d'or. Parallèlement se développe le réseau d'esclaves qui servent à l'exploitation des ressources locales pour certains, quant aux d'autres, ils sont exportés vers les Amériques. Le pays est rempli de ressources qui font se battre les puissances occidentales pour en contrôler ses comptoirs.

La traite négrière s'étend sur plusieurs siècles durant lesquels elle est l'un des domaines principaux de l'activité commerciale européenne. Les africains sont exploités, maltraités et séparés de leur famille pour participer à l'essor des grandes puissances occidentales.

Au XVIIe siècle, les français s'installent à Gorée et à Saint-Louis. Cette dernière devient donc la ville la plus puissante du pays. À la même période, dans les terres, se livrent des guerres saintes entre les Wolofs et les marabouts. Un siècle plus tard, presque tout le Sénégal est converti à l'islam.

Après près de 4 siècles de traite négrière et d'esclavagisme, la France abolit l'esclavage. Cependant, la France nomme des tirailleurs sénégalais pour participer aux différentes guerres qui se profilent à la fin du XIXe et au début de XXe siècle. Des milliers de sénégalais sont envoyés au front ou participent à l'effort de guerre. Une fois de plus, les familles sont séparées et les hommes sont exploités par les puissances occidentales.

Suite à la seconde guerre mondiale, le pays prend conscience de sa volonté d'autonomie face aux colonies, de son besoin d'indépendance. La volonté de ne plus être exploité pour défendre des guerres qui ne les touchent pas directement est forte et leur donne le souffle nécessaire pour s'émanciper. Cela donne nais-

sance à la fédération du Mali en 1959, elle est composée de l'actuel Mali et du Sénégal. Leur indépendance est signée le 20 juin 1960, puis en août, la fédération est démantelée à cause de déséquilibres économiques, entre autres. Le 28 septembre 1960, les deux pays entrent respectivement dans l'ONU. Léopold Sédar Senghor devient le premier président de la république.

Les soixante ans qui suivent sont constitués de jeux de pouvoir, avec en tout quatre présidents. Des soulèvements ont lieu en Casamance suite à une volonté de se séparer du reste du pays. Durant ces années, le pays connaît une grande sécheresse qui génère une grande vague d'exode rural. Les villes ont des taux d'accroissement très élevés.

Cette rude histoire du peuple sénégalais montre son besoin de liberté et d'indépendance. Si officiellement le pays l'a obtenue en 1960, il n'en reste pas moins économiquement dépendant de l'occident. De nombreuses entreprises françaises sont établies au Sénégal qui, comme le reste de l'Afrique, vit une colonisation commerciale.

L'Occident, en tuant et en exportant des milliers d'esclaves, a anéanti la croissance démographique de toute l'Afrique pendant de longs siècles. L'économie des pays n'a pas pu se développer car elle était régie par les occidentaux. Si les pays africains sont perçus comme sous-développés, ces siècles d'exploitation en sont en grande partie la cause.

Aujourd'hui, le peuple sénégalais veut se construire une identité propre et ne plus être vu comme un martyr. Les blessures du passé ont été pansées et rendent aujourd'hui le pays plus fort. Il veut être moderne et dynamique, avoir de l'emploi et des villes intégrées à l'économie mondiale. Il veut servir d'exemple aux autres pays d'Afrique pour véhiculer de l'espoir.

Le Sénégal veut faire peau neuve pour que son peuple puisse être fier.

3.2 Organisation sociale¹¹

Afin de comprendre les différentes dynamiques du pays et la population qui habite les villes, il est nécessaire de savoir et de connaître les hiérarchies et organisations des populations traditionnelles dont beaucoup de citoyens proviennent. Les valeurs et la culture des citoyens s'adaptent progressivement à la ville, aux différentes typologies de logements et aux différents modes de vie que cela implique. Pour développer un habitat à leur image, il est impératif de connaître plus amplement les origines de ces populations multi-ethniques où différentes religions coexistent. Les groupes ethniques sont nombreux et variés au Sénégal, on en compte une vingtaine donc 4 grands groupes émanent :

Les populations soudano-sahéliennes

Les populations Al Poular,

Les populations Tenda

Les populations Mandé

Les environnements et les organisations sociales de ces quatre grands groupes sont variées et diffèrent selon le climat, l'agriculture et les ressources disponibles. Pour cette raison, les populations soudano-sahéliennes apparaissent comme étant les plus judicieuses à étudier pour ce travail, leur région s'apparentant à l'environnement de Dakar. Ces populations se situent donc au nord-ouest du Sénégal, dans la région littorale et dans les terres environnant Dakar. Bien que les flux migratoires et l'exode rural touche aujourd'hui l'entièreté du pays, les trois ethnies sélectionnées semblaient être les plus pertinentes pour comprendre la population dakaroise.

Un quatrième chapitre porte sur les colons qui ont, malgré la volonté de se détacher de la culture occidentale, marqué les villes de l'ouest du pays dont Dakar fait partie.

11 Les trois chapitres sur les ethnies Wolof, Sérère et Lébou sont tirée de l'étude de Patrick Dujarric : « Maisons sénégalaises habitat rural 1 »

3.2.1 Les Wolofs

A Dakar, la population est Wolof. Traditionnellement, il s'agit d'un peuple commerçant qui, avec le développement des villes, s'adapte et représente aujourd'hui une bonne partie du secteur administratif de la ville. Leur société est très hiérarchisée ; leur structure politique est claire, les guerriers sont les supérieurs des paysans.

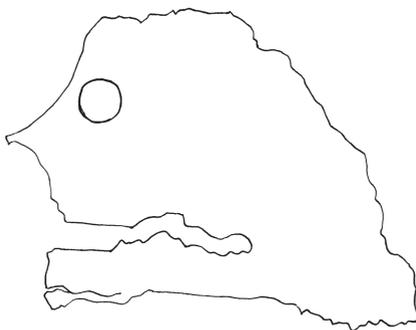
L'organisation sociale est échelonnée. Le *Guer* qui est le noble supérieur, est suivi par le *djambour*, le militaire. Le rang suivant est occupé par le *serigne* qui est une sorte de marabout et finalement viennent les *badolos*, les paysans. Cette organisation sociale est également composée d'une caste artisanale, composée de 5 groupes : les *griots* (les compteurs d'histoires, musiciens), les *teugs* (les forgerons et les bijoutiers), les *woudes* (les cordonniers), les *rabs* (les tisserands) et finalement les *laubés* (bûcherons). Cette caste artisanale est composée de membres itinérants que l'on retrouve également chez les Sérères.

Dans le contexte rural, les wolofs créent des petites agglomérations avec une entité sociale qui leur est propre. L'espace central s'organise autour d'un arbre avec un lit de repos qui donnera ensuite place à la mosquée. Il s'agit du noyau du village autour duquel rayonnent les cases. La hiérarchie sociale fonctionne en couche, avec, au centre, les familles fondatrices, et à l'écart, les membres de castes inférieures. Les greniers se situent également la périphérie.

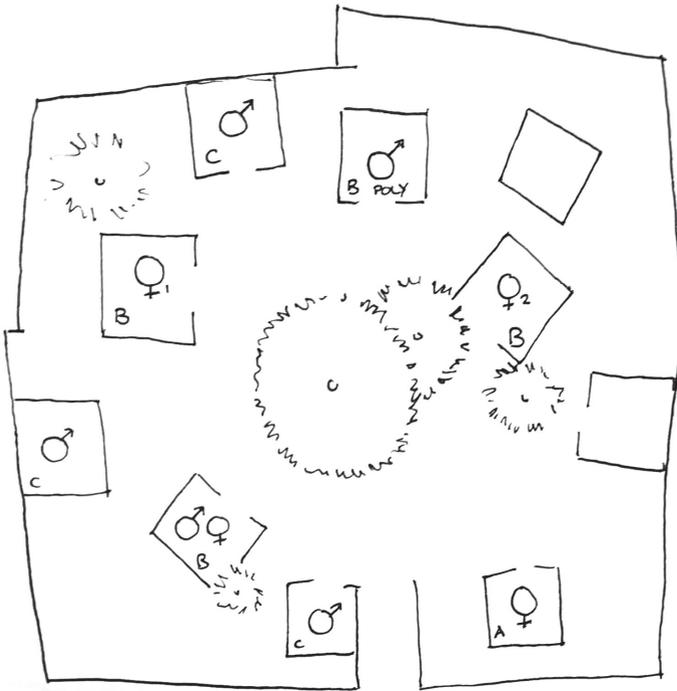
Si village devient grand, un deuxième se crée à proximité des cultures. Selon les régions, les organisations diffèrent : parfois, les limites des concessions sont marquées, d'autres fois non. La concession se compose du chef de famille, de ses femmes, de ses frères et leur famille. C'est un système de cases autour d'une cour vers laquelle elles s'ouvrent. Il arrive que les concessions soient divisées en sous espaces lorsque la famille devient trop nombreuse. Le chef de famille a sa case, les célibataires partagent leur case en fonction de leur genre.

Les matériaux utilisés par les Wolofs varient selon la région. Certaines constructions sont réalisées en terre, d'autres en mil. La structure se constitue en caïlcédrat, une essence de bois locale. La

construction en terre se fait avec un système de brique séchées ou de boules. Les toits Wolof sont pyramidaux pour les cases polygonales et circulaires, à deux pans pour les rectangulaires. Les toitures terrasses qui se développeront en ville sont déjà présentes dans les constructions Toucouleurs (autre ethnie de la région, se situant principalement auprès du fleuve Sénégal). De cette tradition découle donc un mode de vie qui porte sur le partage. Les espaces de vies intérieurs sont très limités et servent principalement de lieux de nuit. Le reste de la journée est passée ensemble dans les cours organisées. Le chef de famille est une entité très importante et il forme un ménage avec sa ou ses femmes.



Figures 3 : Situation géographique des Wolofs



Les lettres indiquent la génération (A la première et ainsi de suite) et les chiffres indiquent les femmes d'un homme polygame

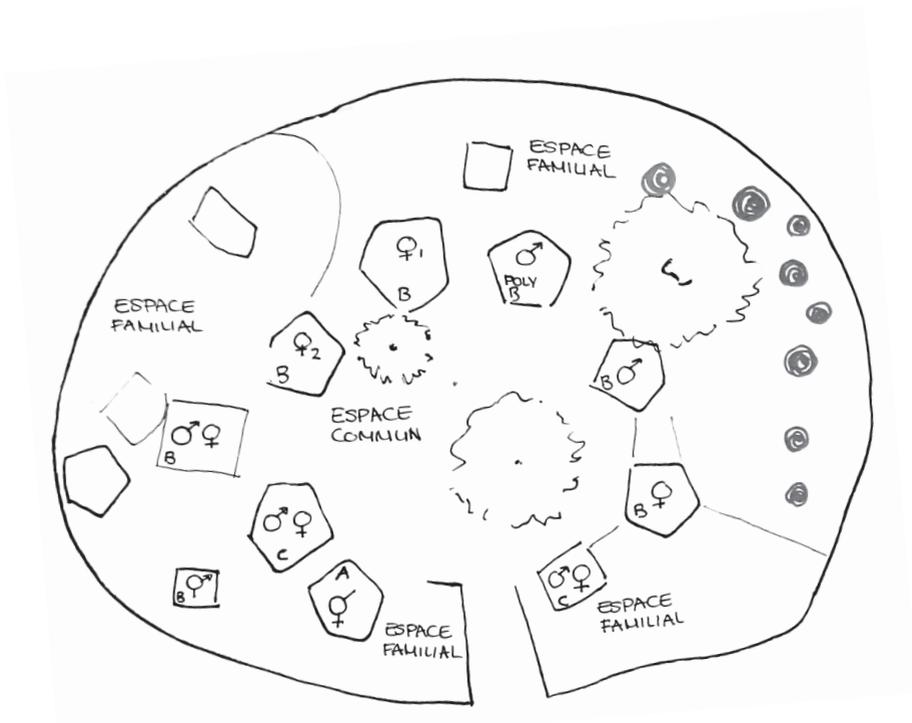
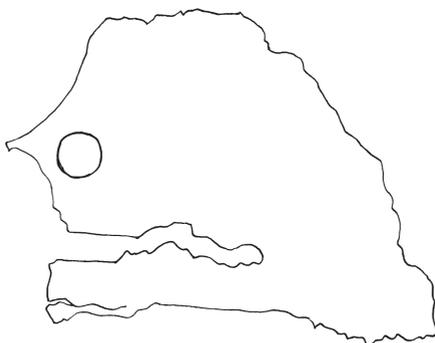
Figure 4 : Plan simplifié d'une concession wolof

3.2.2 Les Sérères

La deuxième population la plus présente est la population Sérère. Cette dernière est prise entre la mer et les Wolofs. Il s'agit d'une population agraire qui vit donc principalement de l'élevage et de l'agriculture. Une fraction plus faible de cette population est établie en bord de mer et pratique la pêche. L'implantation de la population Sérère est due à la pression des Wolofs et à leur volonté de convertir les Sérères à l'islam.

La culture Sérère évolue avec l'arrivée des Guellawar ce qui donne naissance à une organisation sociale qui est un hybride de deux ethnies. Les sérères sont souvent libres ou aristocrates et sont accompagnés d'esclaves ou de *griots*. Chez eux, il existe deux schémas sociaux, le matrilineaire (vie partagée avec neveux du chef) et le patrilinéaire (descendance directe du chef, donc fils). Dans le regroupement Sérère, les familles forment ensemble un quartier et de grands espaces séparent chacune d'entre elles. Plus un regroupement est récent, plus il est étendu. Au décès du chef, la concession se divise. Chaque femme représente un nouveau foyer dont l'ainé des fils devient le chef. Le fonctionnement de l'habitat diffère des Wolofs. La chambre du chef est centrale et le reste s'organise autour. Les enfants dorment avec leur mère, le chef partage la case avec sa femme s'il n'en a qu'une et change s'il en a plusieurs.

Traditionnellement, les cases Sérères sont en paille ou en banco (brique de terre crue) et leur toiture est faite de paille. Les toitures ont une sous-structure en bois. Les parois des cases sont le plus souvent réalisées en tissage avec des montants en kad pour les soutenir. Ces habitations sont donc entièrement végétales. Les cases Sérères évoluent et sont progressivement remplacées par le système de cases polygonales Wolof. Lorsque la construction est réalisée en terre, il s'agit d'un mélange de terre locale, de bouse de vache et de paille. Ce mélange peut être utilisé directement ou moulé sous forme de briques séchées au soleil. Le foyer est placé au centre et les ouvertures (un ou deux portes selon les cases) sont fermées par des portes réalisées en mil.



Les lettres indiquent la génération (A la première et ainsi de suite) et les chiffres indiquent les femmes d'un homme polygame

Figures 5 et 6 : Situation géographique des Sérères, Plan simplifié d'une concession sérère

3.2.3 Les Lébous

Le peuple Lébou est celui qui s'est développé sur la presqu'île du Cap-Vert et dont des vestiges perdurent, encore aujourd'hui, dans Dakar. Il s'agit d'un mélange entre les populations Sérère et Wolof. Leur activité principale est la pêche qui reste aujourd'hui très pratiquée à Dakar.

Leur organisation sociale fonctionne avec l'élection d'un chef choisi parmi les chefs des concessions d'un même quartier. Deux autres acteurs jouent un rôle important dans l'organisation des villages, ce sont les marabouts et les notables qui fonctionnent en assemblées.

Les villages suivent deux typologies différentes. La première est linéaire car elle s'organise sur le bord de mer. L'autre est un réseau de petits quartiers organisés selon un schéma en étoile.

Cette typologie fonctionne avec les champs. Les pistes servent donc à relier le *penc* (terme utilisé pour définir le centre qui comporte la mosquée et le lit de repos) aux cultures. Le lit de repos est un espace où les hommes peuvent se retrouver. L'organisation du village diffère un peu de celle du bord de mer également par le fait qu'en périphérie du village se trouvent les greniers pour stocker ce qui est récolté.

Pour la deuxième typologie, leur activité étant la pêche, les habitations font face à la mer. Les quartiers se suivent selon la même logique. Ils fonctionnent tous avec un lieu commun, une construction sur la plage que les hommes se partagent pour y entreposer le matériel relatif à la pêche. C'est un lieu où ils entretiennent leur matériel ainsi qu'un lieu d'échange qui leur permet de discuter.

Une concession peut rassembler un grand nombre de ménages car elle est constituée de tous les parents descendants d'un ancêtre commun qui les dirige et les réunit. Elle est organisée avec un système de cour et est clôturée. C'est autour de la cour centrale que se trouvent les cuisines. Face à l'entrée principale qui donne sur la rue se trouve généralement la chambre du chef et de sa famille directe. Il s'agit de familles polygames et le chef peut donc se rendre dans les cases de ses épouses. Dès qu'ils sont en âge, les jeunes hommes érigent leur propre case qui s'ajoute la concession. Il arrive qu'une concession se sépare en plusieurs par-

ties suite à son agrandissement dû à un mariage dans la famille. Les matériaux utilisés pour construire leurs cases étaient initialement du bois pour la structure et des parois végétales pour les murs, à l'époque où leurs constructions suivaient un plan circulaire. Ce type de case est ensuite remplacé par un système de « baraques » en bois pour les quartiers de bord de mer. Les toitures des bâtiments sont en pente et réalisées en tôle ou en tuile. Ces baraques se composent de plusieurs chambres organisées autour d'un espace principal. Elles évoluent ensuite vers des bâtiments dits « en dur » qui gardent le même type de plan mais qui sont réalisés en ciment avec une toiture terrasse. Les quartiers ruraux eux, évoluent en suivant un schéma polygonal Wolof.

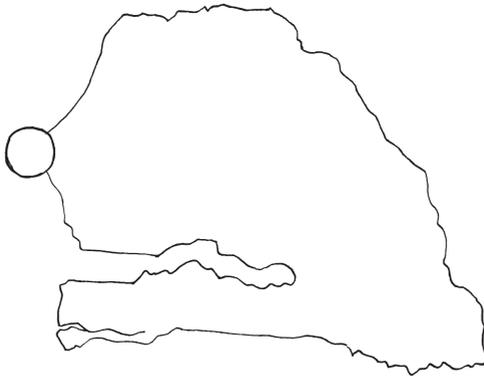
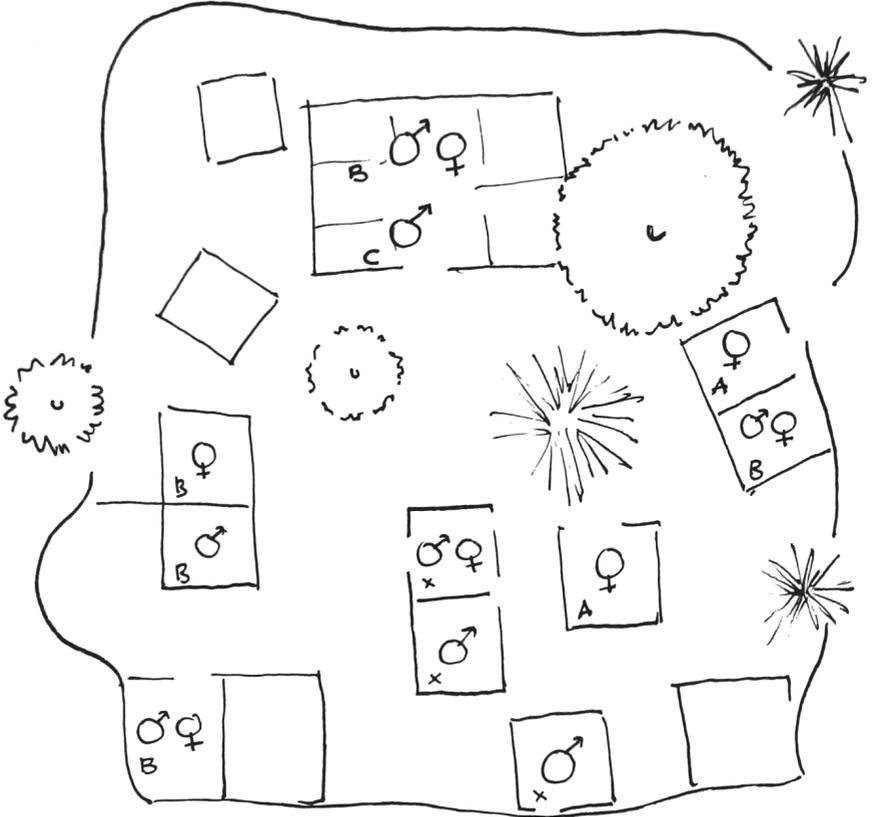


Figure 7: Situation géographique des Lébus



Les lettres indiquent la génération (A la première et ainsi de suite) et les chiffres indiquent les femmes d'un homme polygame

Figure 8 : Plan simplifié d'une concession Lébou

3.2.4 Les Colons

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un peuple local, les colons jouent un rôle marquant dans l'histoire du Sénégal et de ce fait, dans son architecture et son organisation sociale. L'île de Saint-Louis qui se trouve au Nord-Ouest du territoire héberge la principale ville coloniale du pays. Le développement des comptoirs et sa situation géographique stratégique - l'embouchure du fleuve Sénégal – font de cet emplacement un lieu stratégique pour y développer une ville.

Dans un premier temps, la ville se compose de maisons en dur qui sont entourées de huttes, petites cases destinées aux esclaves. Elles sont délimitées par des clôtures et fonctionnent avec un système de cour. L'influence coloniale se fait ressentir dans l'essor de la ville. Son organisation est orthogonale et s'articule d'un système d'îlot. Une architecture mixte s'installe avec des influences méditerranéennes et locales afin d'être adaptées au climat.¹²

Trois types d'architecture ressortent de ce métissage. Les maisons basses qui fonctionnent autour d'une cour. Une partie de ces maisons en rez-de-chaussée est composée de toits à double pan et l'autre de toits-terrasses avec à chaque fois des avant-toits pour se protéger du soleil. Les maisons à étages sont l'autre typologie de logement présente sur l'île. Elles se compose d'un espace de commerce au rez et du logement à l'étage. Elles s'articulent autour d'une cour. A l'étage, une coursive permet de desservir les logements. De l'autre côté, ils sont dotés de balcons couverts par des auvents qui donnent sur la rue. Ces maisons sont réalisées en brique, leur toiture est en tuile et les balcons peuvent être en bois, en fer forgé ou en ciment.

Finalement, le troisième type de bâtiment est destiné aux comptoirs commerciaux. Le principe est similaire aux maisons à étage, les dimensions sont simplement plus importantes. Le bâtiment occupe en principe tout l'îlot.

Les petites huttes initialement en paille se transforme en petites baraques de bois situées aux extrémités de la ville.

L'évolution que suivent l'architecture et l'urbanisation coloniale provient de la « solidification » de l'architecture locale ainsi que

12 TOULIER, « Saint-Louis du Sénégal, un enjeu pour le patrimoine mondial »

de l'adaptation de l'architecture méditerranéenne pour le cas de Saint Louis.

A Dakar, l'architecture est moins hybride. L'influence coloniale présente sur la presqu'île se lit essentiellement dans l'instauration de grilles orthogonales. Elles sont superposées aux villages existants.¹³ De manière générale, ce résultat suppose une moins grande adaptation à la culture locale de la part des colons. Cependant, la présence de mosquées et de *penc* (sorte de place publique) Lébou encore aujourd'hui, témoigne de la persistance de ces traditions. Si l'architecture coloniale ne s'adapte pas réellement aux traditions locales à Dakar, l'urbanisme de la ville, malgré sa radicalité, ne parvient pas à effacer pleinement les autochtones générant une hybridation des cultures.

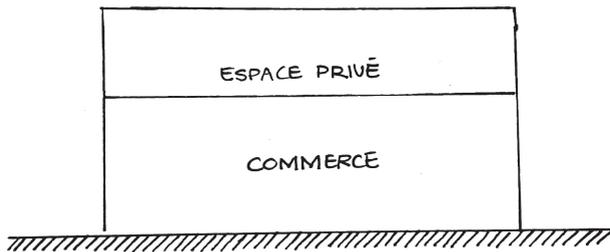


Figure 9: Coupe de principe de la maison coloniale

13 Bigon, Hart, « Beneath the city's grid: vernacular and (post-) colonial planning interactions in Dakar, Senegal », Journal of Historical Geography, Elsevier, 2018



141 St-LOUIS-DU-SENEGAL. — Hôtel du Commandant militaire du Sénégal

Figure 10: Hôtel du Commandant militaire du Sénégal,
Saint-Louis



67 - SÉNÉGAL. — SAINT-LOUIS - Panorama de la Ville (partie Sud)

Figure 11: Panorama de la ville, Saint-Louis

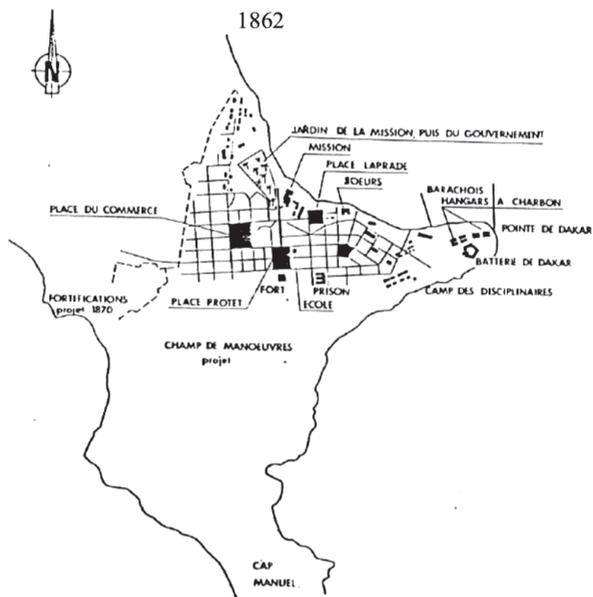
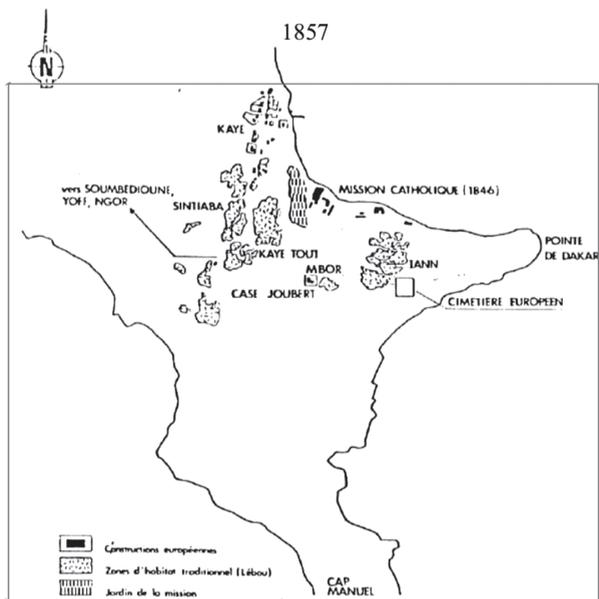


Figure 12 : Plans: villages Lébous à Dakar et grille du plan PINET-LAPRADE 1862

2.3 Environnement¹⁴

2.3.1 Géographie

Le Sénégal se situe en Afrique de l'Ouest, sur la côte Atlantique, et sa superficie de 196 722 km², il est limitrophe à la Mauritanie, au Mali, à la Guinée-Bissau et à la Gambie. Cette dernière sépare le pays en deux parties reliées dans l'arrière-pays. La partie Sud du pays, la Casamance, est particulièrement difficile d'accès. La façon la plus aisée de rejoindre cette partie du pays est de prendre le bateau au départ de Dakar. L'accès par la terre ferme est existant mais nécessite de parcourir de très longues distances le long d'une route nationale. Cette région est donc difficilement accessible et coupée du reste du pays.

Les villes se développent principalement dans la région ouest du pays qui abrite donc la plus grande partie de la population. La partie littorale est principalement composée de dunes entre Dakar et Saint-Louis. Au Sud, ses sols sont composés de terre.

Le reste des terres est occupé par des populations rurales. Une grande partie du territoire est qualifiée de savane ouverte avec une région plus arborée qui est la forêt de la Casamance. Au Nord-Ouest, le pays est plus désertique.

2.3.2 Climat

Le Sénégal a un climat tropical car les températures sont élevées toute l'année. Il se caractérise avec une saison des pluies qui s'étend de juin à octobre, le reste de l'année est plutôt sec. Au Sud, dans la région du fleuve Casamance, le climat est plus humide, les précipitations sont très fortes.

De manière générale, il existe 5 climats sénégalais : le Sahélien, le Sahélo-Soudanien, le Soudanien, le Soudano-Guinéen et le Sub-Guinéen. De plus, selon les régions, les températures varient. La région littorale a le climat le plus clément et des moyennes de température en 25 et 30°C toute l'année grâce aux vents provenant de l'océan. Dans les terres, il fait les températures sont plus élevées car le vent est moins présent. Le climat est plus similaire à

¹⁴ Ce chapitre est rédigé à partir des informations trouvées dans le Rapport final du Plan Directeur d'Urbanisme de Dakar et de ses Environs Horizon 2025

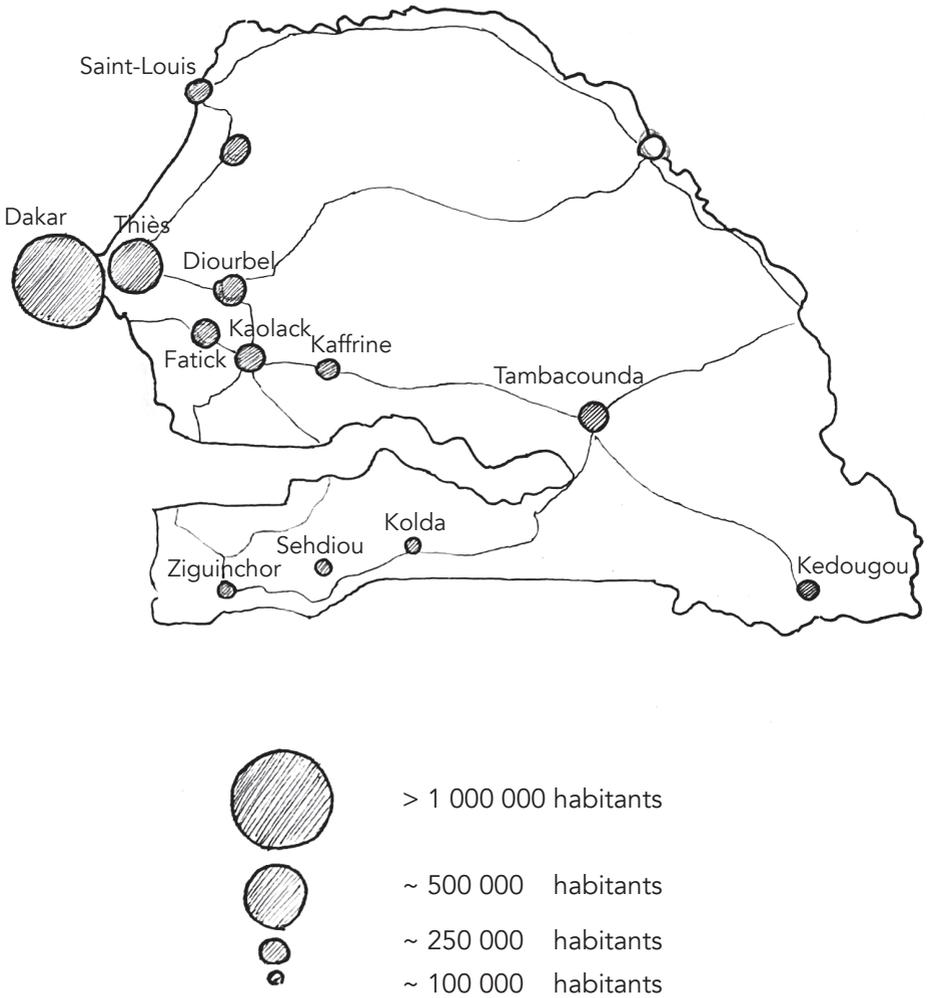
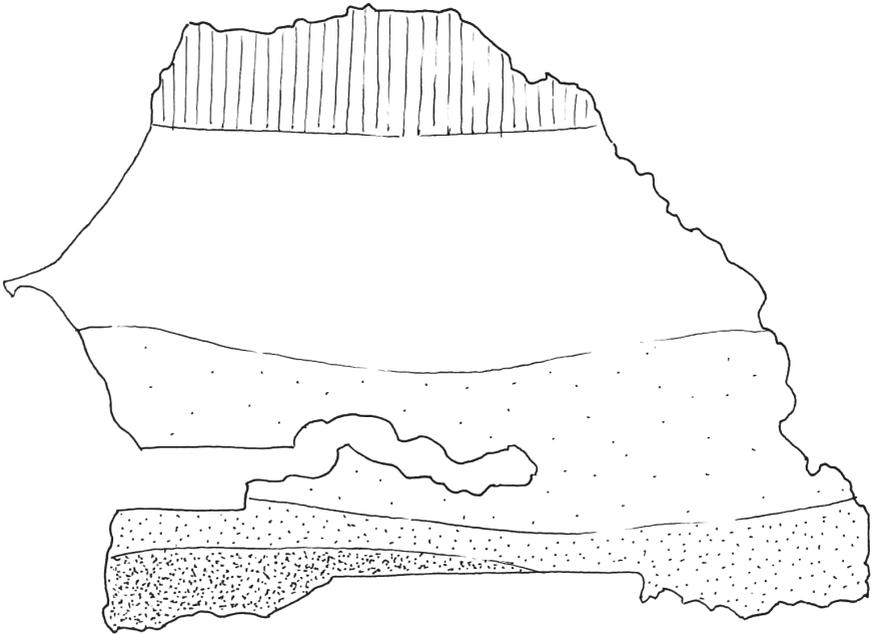


Figure 13 : Carte des plus grandes villes du Sénégal

un climat désertique et s'il fait très chaud la journée, il fait plutôt froid la nuit. Au Sud, le climat est humide et chaud, marqué par des précipitations plus importantes que dans le reste du pays.



-  Sahélien
-  Sahélo-Soudanien
-  Soudanien
-  Soudano-Guinéen
-  Sub-Guinéen

Figure 14 : Carte des zones climatiques

3.4 Synthèse

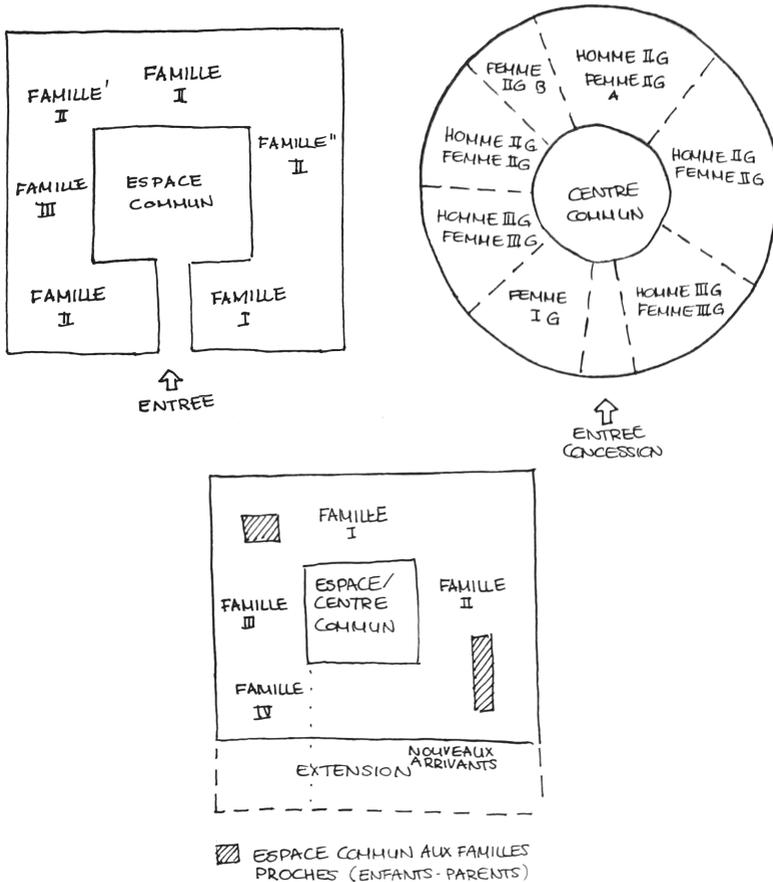
Il est intéressant d'observer que l'architecture traditionnelle des différentes ethnies sénégalaises ainsi que l'architecture coloniale comportent des similitudes. Cela offre une clé d'interprétation pour comprendre les éléments fondateurs essentiels pour obtenir une architecture adaptée aux besoins et aux mœurs du pays. Force est de constater que l'architecture - dans les pays chauds en général et particulièrement au Sénégal - s'articule autour de cour. Le climat chaud et majoritairement sec du pays permet d'effectuer de nombreuses activités en extérieur. De plus, les familles sont nombreuses et fonctionnent ensembles, les chambres ou les cases sont principalement utilisées comme espaces de nuit, parfois de cuisine. On ne vit que très peu à l'intérieur dans les zones rurales et les cours servent de lieu de partage, d'espace de vie.

Il est aussi intéressant d'observer le rapport au commerce dans l'architecture coloniale. La ville de Saint-Louis est une construction pleinement coloniale et cela se sent dans son architecture. Cependant, l'omniprésence du commerce observée dans le cas de Saint-Louis est un phénomène également présent à Dakar. Dans les deux cas, le rapport entre le logement et le commerce est étroit. Qu'il s'agisse d'une pratique importée à l'ère colonial ou d'un fonctionnement traditionnel, ce lien semble être un élément essentiel à prendre en compte dans l'organisation de la ville.

La géographie et le climat du pays ont été de grands facteurs dans son développement. Comme souvent, les villes et villages se greffent à proximité de cours d'eau ou de l'océan ou sur les axes de transport principaux. Dans le cas du Sénégal, les ports, comme c'est le cas pour Dakar, ont été un grand facteur de développement de la ville. L'axe routier joue également un rôle important, l'axe principal est celui qui relie la capitale au Mali et qui traverse le pays d'ouest en est, quelques villes principales du Sénégal s'y sont greffées. Le climat favorable de la ville de Dakar par rapport aux autres régions du pays a également joué un rôle dans le développement de la ville.

Comme expliqué dans les points précédents, les villes se situent principalement à l'Ouest du pays où la terre permet de pratiquer l'agriculture, cependant, la difficulté à laquelle font face les villes

côtières est la gestion du sol. Le sable est un matériau difficile à traiter lorsque l'on veut construire et il compose une grande partie des sols de la régions Dakaroise.



Figures 15, 16 et 17 : Schémas de l'organisation spatiale et sociale des peuples Wolos, Sérères et Lébous

DAKAR



Figure 18: Presqu'île du Cap-Vert

Dakar est la capitale du Sénégal. Elle est également la première ville du pays et se compose d'une grande mixité sociale. Elle est influente au niveau international et s'inscrit dans le réseau des villes en plein essor de l'Ouest Africain. Elle est informellement considérée, avec Abidjan, comme la capitale de l'Afrique de l'Ouest francophone.¹⁵

Sa population représente 23% de la population totale du Sénégal et s'élève à 3,7 millions¹⁶. L'agglomération se compose de quatre districts principaux, Dakar, Pikine, Guédiawaye et Rufisque. Les différentes cultures et classes sociales occupant la ville vivent de manières très variées faisant de la ville un véritable hybride.

C'est une ville en plein essor comme beaucoup d'autres villes en Afrique. Elle a et continue à faire face à une croissance démographique très élevée due à sa forte attractivité. Elle est le centre d'exportation principal du pays, héberge les quartiers généraux des banques, des commerces et sert de pôle touristique.

Dakar fait aujourd'hui face à de nombreux enjeux qu'ils soient environnementaux, socio-politiques, économiques ou urbanistiques. Les catastrophes naturelles, le trafic routier, la haute demande en logement, le manque de régulation et de gestion dans le domaine foncier sont autant d'aspects qui seront développés dans le chapitre qui suit. Le but est d'apprendre le fonctionnement de sa population et les enjeux qui touchent le domaine de la planification urbaine afin de comprendre comment aborder ces difficultés selon les manières de faire et les mœurs locales.

15 Bigon, Hart, « Beneath the city's grid: vernacular and (post-) colonial planning interactions in Dakar, Senegal », *Journal of Historical Geography*, Elsevier, 2018

16 Recensement datant de 2019 réalisé par l'ANSD

4.1 Organisation urbaine

4.1.1 Brève histoire de la ville

L'actuelle ville de Dakar se situe sur d'anciennes terres Lébou. Le peuple avait élu domicile sur la presqu'île. Ils y avaient construit des murs d'enceinte pour se protéger des dangers présents dans les terres. Cependant, la ville ne commence à se développer qu'à l'ère coloniale. En effet, si Saint-Louis est la capitale à l'époque, elle se trouve au Nord du pays et pour des raisons militaires il devient impératif aux français d'établir un lien avec le reste du pays en érigeant une ville plus au Sud. De plus, c'est l'occasion de développer le commerce de l'arachide et de se démarquer des comptoirs environnants. Jusqu'alors le port de Rufisque (au sud-est de la presqu'île du Cap Vert où se situe Dakar) est le port commercial du pays. Durant le XIXe siècle, un nouveau port commercial et militaire est construit pour la nouvelle ville de Dakar et participe donc à sa transformation. Avant l'établissement des colons dans cette région, Dakar était peuplée de petits villages de pêcheurs. Émile Pinet-Laprade dessine le premier plan de la ville qui lui vaudra d'être considéré comme son fondateur. Il trace une grille qu'il superpose aux villages Lébous et investit le désormais appelé Plateau. A l'époque, il s'agit essentiellement d'une ville de garnison et de fonctionnaires à la recherche de logements.¹⁷

A la fin du siècle, la France crée l'AOF (Afrique-Occidentale Française) et si son siège est initialement Saint-Louis, Dakar devient le centre d'activité principal en 1902. Une première politique d'aménagement est mise en place pour développer des égouts et repenser le tracer des rues afin de lier les équipements publics. Les premières avenues sont construites en 1904 pour relier les différentes installations de la ville.¹⁸ La ville développe son importance grâce à la construction du chemin de fer qui la fait devenir une ville commerçante. La ville devient le centre africain pour la di-

17 CHENAL, « Développement de la ville » in *Quelques rues d'Afrique*

18 DIONE, « Dakar au fil des plans »

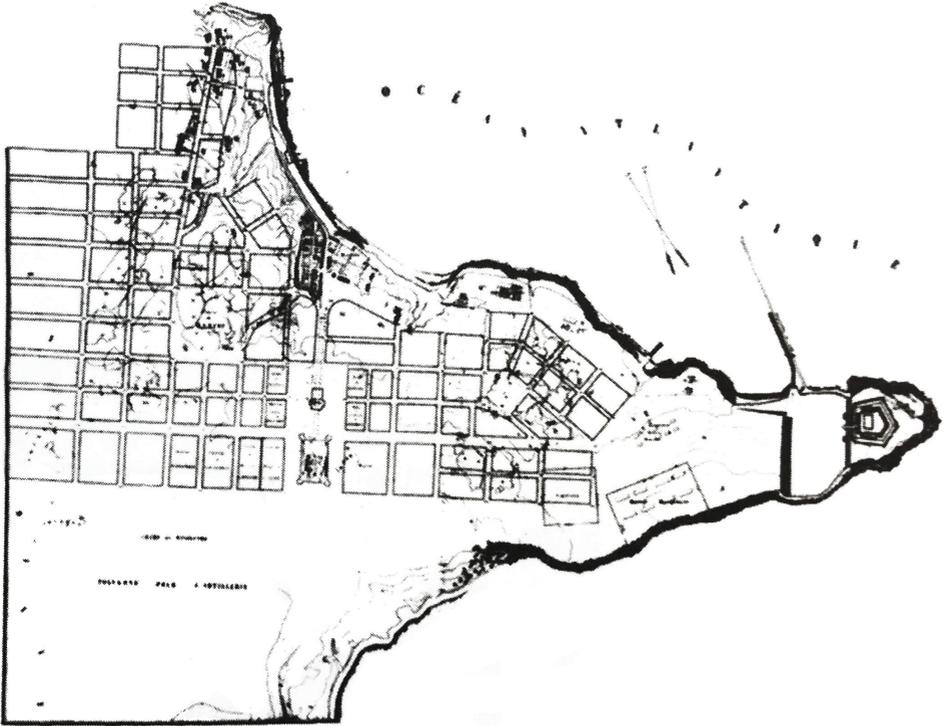


Figure 19 : Plan PINET-LAPRADE 1862

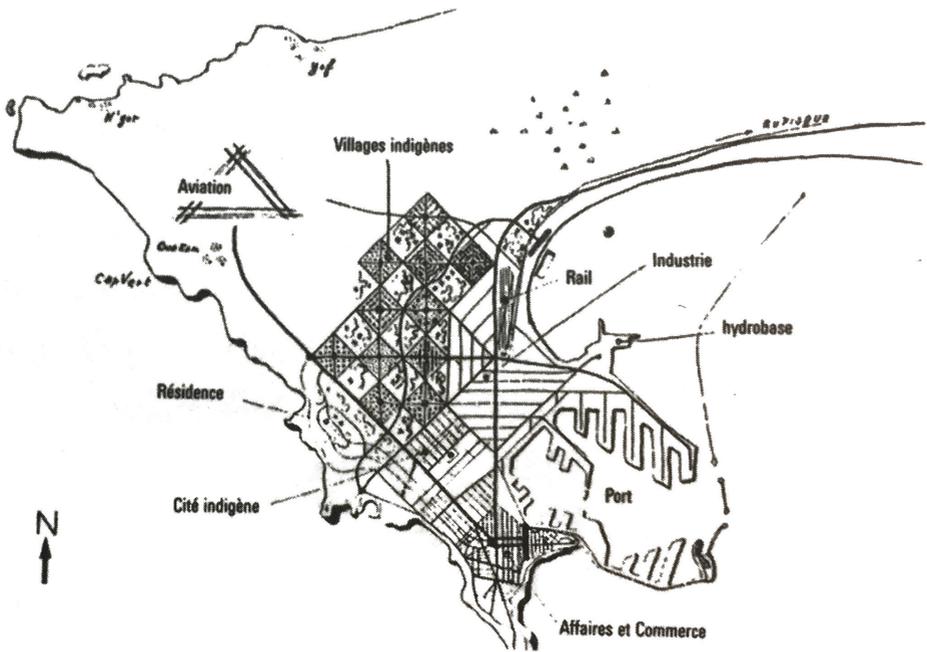


Figure 20 : Plan d'aménagement de 1937

rection des maisons de commerce.¹⁹ En 1937 est dessiné un plan d'aménagement qui définit clairement les quartiers de la ville en discernant les différents programmes. Ce plan privilégie l'embellissement de la ville, applique le principe de la ségrégation totale (ségrégation sociale et spatiale et spécialisation fonctionnelle) et prévoit l'aménagement au Nord des villages indigènes, séparés du reste de la ville par les zones de cultures vivrières.²⁰ La formation de quartier évolue donc de manière ségréguée, donnant naissance à des quartiers aux caractères très différents les uns des autres.

La ville devient, de surcroît, un axe important à l'échelle mondiale car son port et son aéroport représentent les infrastructures les plus proches de l'Amérique latine.

Elle devient la capitale de la Fédération du Mali avant que cette dernière soit démantelée. A cette même période, la ville est la plus peuplée d'Afrique de l'Ouest. Ceci est dû principalement à un exode au sein des terres suite au besoin de main d'œuvre pour l'érection de l'aéroport et du port. Les services s'installent, le commerce se développe et la ville continue sa croissance malgré la fin des grands travaux. L'exode rural s'intensifie au cours de la décennie suivante à cause d'une grande sécheresse qui pousse les populations vivant d'agriculture à partir s'établir dans les villes du pays.

La presque saturation et le gouvernement met en place une politique parcellaire. Cette dernière consiste à donner gratuitement des terrains et laisser leurs propriétaires développer des constructions en fonction de leurs moyens. Progressivement, les habitants des bidonvilles et de la Medina sont chassés afin d'être placés dans des quartiers de lotissement comme Pikine. Suite au plan Écochard de 1967, ces quartiers informels sont intégrés aux stratégies de planification de la ville. Le problème est que les moyens manquent pour permettre de développer les zones d'extension en plus de les définir. L'offre d'habitat social est bonne durant les années qui suivent l'indépendance mais la forte demande toujours croissante ne permet pas à l'état d'y répondre et les sociétés immobilières publiques sont dépassées. Les stratégies publiques

19 CHENAL, « La Ville Ouest-Africaine »

20 CHENAL, « Développement de la ville », in *Quelques rues d'Afrique*

ont un impact qui ne profite qu'aux populations aisées et délaisse les populations nécessiteuses. Les parcelles offertes à des prix extrêmement bas ayant pour but d'accueillir les populations pauvres et de limiter les bidonvilles sont finalement achetées par la classe moyenne et le problème de l'accessibilité aux équipements pour les populations pauvres n'est donc pas résolu. La stratégie publique visant à développer un logement social devient donc productrice de logement de standing pour les classes moyennes et élevées. La hausse des prix de l'offre publique est due à une inflation du coût des matériaux de construction.²¹

Suite aux échecs des tentatives d'urbanisation ainsi qu'aux restrictions budgétaires de l'État, les investissements ne se font plus prioritairement dans le domaine de l'aménagement. Les politiques évoluent d'une approche projectuelle de l'urbanisme vers une approche de gestion qui porte sur des projets moins coûteux et qui devient moins restrictive, permettant à l'habitat informel de se développer plus aisément.

L'urbanisme de la ville est travaillé selon deux axes. Le premier consiste à refaire une sorte de plan Écochard, cependant, sans la partie projectuelle, il s'agit plus ou moins d'un zoning. Parallèlement se développe la stratégie de mobilité comme moyen de développement du territoire. Par exemple, en cherchant à contrôler le flux de véhicule par la taxation de l'autoroute qui relie Dakar à Thiès. La construction de cette dernière engendre le remplacement de nombreux logements situés sur le tracé.

La croissance de la ville est très marquée durant la fin du XXème siècle et selon les prévisions, devrait continuer au cours du XXIème. La ville nécessitera de plus de 280 000 logements supplémentaire d'ici à 2025.²²

21 LE TELLIER, IRAKI, « Habitat social au Maghreb et au Sénégal : Gouvernance urbaine et participation en question »

22 ONU HABITAT, « Profil du secteur du logement au Sénégal, Programme des Nations unies pour les établissements humains »

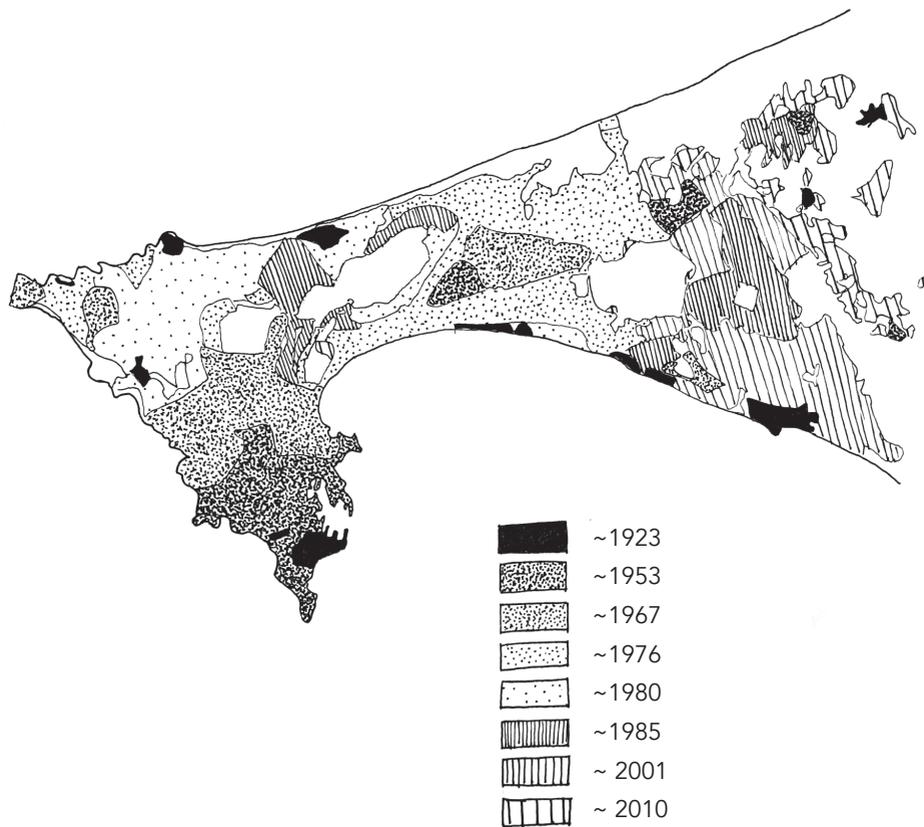


Figure 21 : Plan de l'évolution historique de Dakar

4.1.2 Districts et Quartiers

La ville de Dakar se compose aujourd'hui de quatre districts ; Dakar qui est considéré comme le centre-ville, Pikine, Rufisque et Guédiawaye qui se caractérisent plus fréquemment comme la banlieue de Dakar. Il s'agit donc d'une grande agglomération dans laquelle se dessinent des tissus variés.

La population dakaroise est très marquée par ses inégalités sociales. Dans cette grande ville cohabitent des statuts très différents car si la richesse est présente, la pauvreté, elle, est omniprésente. Les différents quartiers se façonnent et se délimitent par les axes routiers et par leur type de tissu urbain. Il permet d'identifier les différentes classes sociales qui se partagent l'espace. Au centre, dans la partie la plus ancienne de la ville se trouve le tissu le plus hétérogène. Il se compose principalement d'une classe moyenne, voir élevée, mais contient des poches de pauvreté. La côte Ouest de la ville est la plus aisée. A l'est se développe les quartiers moins formels. Si l'on observe la carte du développement urbain historique de Dakar et celle des seuils de pauvreté, on retrouve facilement les zones qui furent des bidonvilles. Il est cependant intéressant de noter que les stratégies mises en place pour assainir un quartier entier, aujourd'hui appelé Parcelles Assainies, ont eu pour effet de changer la classe sociale présente sur place. Cela souligne le problème de la capacité ou non d'un état à planifier une ville où l'habitat informel est aussi présent. Les tentatives d'assainissements n'ont fait que déplacer le problème et augmenter la densité dans les quartiers pauvres et informels de la ville. On peut d'ailleurs observer que malgré la présence d'immeubles plus hauts et permettant une densité plus importante au centre, ce sont les quartiers informels qui hébergent la plus grande partie de la population, et ce, malgré des habitations à un ou deux étages.

Il existe plusieurs types de tissu urbains notables au sein de la ville.²³ L'un des plus présent dans l'agglomération peut être qualifié de tissu spontané régulier. Il se situe principalement dans les districts de Guédiawaye et de Dakar. Il s'agit de parcelles approu-

23 Ce classement reprend celui effectué dans ce document : BORDERON, OLIVEAU, MACHAULT, VIGNOLLES, LACAU, N'DONKY, « Qualifier les espaces urbains à Dakar, Sénégal »

vées par l'état ou les infrastructures sont mises en place. Le sol des rues est goudronné, les constructions sont des maisons réalisées en dur (ciment ou béton) qui s'élèvent sur un ou deux étages, ou des petits immeubles. Ce type de tissu est planifié et donc dessiné ce qui résulte en un quadrillage qui le rend reconnaissable. Les blocs sont subdivisés en parcelles dont la séparation est marquée par des chemins de sable. C'est d'ailleurs la matière qui compose le sol et que l'on retrouve sur les places publiques qui peuvent devenir des espaces de jeux bien que souvent, les espaces non planifiés sont plus investis par les habitants qui se les approprient. Ce n'est pas le type de tissu le plus dense de la ville car la proportion des ménages y est inférieure que dans la banlieue éloignée. L'un des tissus très dense est caractérisé par son irrégularité. Il s'agit des zones de la ville qui se sont développées dans les années 70-80, lorsque la ville était en plein essor. Comme expliqué dans le chapitre précédent, la ville venait d'acquérir le nouveau statut de capitale du pays, très significatif suite à l'indépendance de ce dernier. L'attractivité de la ville ainsi que les conditions climatiques (la sécheresse évoquée précédemment) ont fait venir beaucoup de nouveaux habitants qui ont dû se loger très vite, ne laissant pas la place à la qualité. Si le premier tissu urbain identifié traite d'un type quartier développé à la même époque, il en est en quelque sorte la conséquence. Le quartier, programmé par l'état, des parcelles assainies (comme c'est le cas pour plusieurs autres quartiers) était trop cher pour les nouveaux arrivants qui se sont donc cantonnés dans d'autres régions de la ville. Le tissu irrégulier est reconnaissable par ses voiries peu lisibles, non revêtis de goudron. L'accès en véhicule motorisé y est plus compliqué. Il n'y a pas de système d'égouts car le sol n'est pas traité ce qui rend ces zones de la ville plus vulnérables aux inondations. Des zones d'eau et de la végétation se mêlent à ce tissu. Les parcelles ne sont pas clairement définies et sont de petite taille, la gestion du foncier de ce type de quartier n'est pas formelle. La plupart des habitations sont auto-construites et ne sont pas munies d'autorisations. Ce tissu est particulièrement présent dans les districts de Pikine et Guédiawaye. Il est représentatif de la plus grande partie des habitants de Dakar.

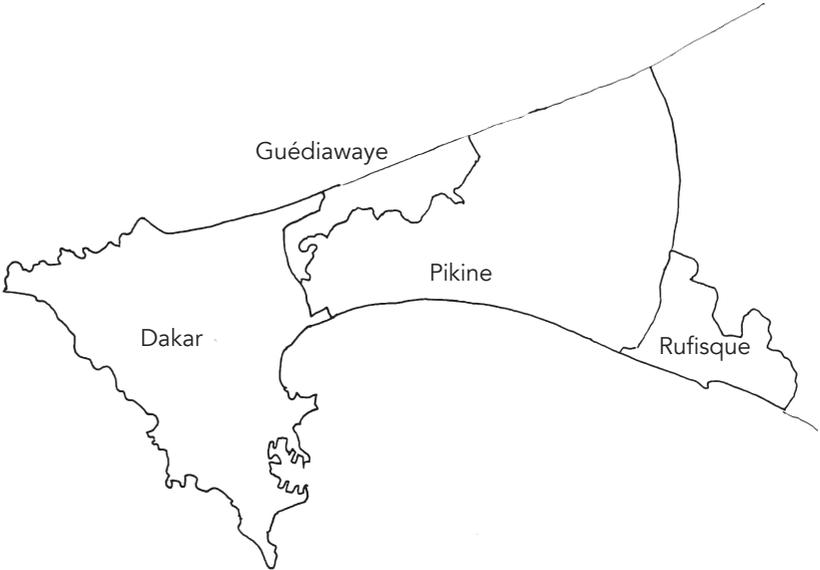


Figure 22 : Carte des Districts de Dakar



- Catégorie aisée
- ▨ Catégorie moyenne supérieure
- ▧ Catégorie moyenne
- ▩ Catégorie pauvre
- Catégorie très pauvre
- pas de couverture sensitaire

Figure 23 : Carte des Seuils de pauvreté à Dakar

Le troisième tissu identifié se situe principalement dans le district de Dakar. Son quadrillage est clair, le sable n'est pas visible, les rues sont goudronnées et un réseau d'égouts y est présent. Il s'agit des quartiers de classe supérieure qui se comportent de bâtiments plus haut permettant d'atteindre une densité élevée. Dans ce type de tissus se trouvent des bâtiments résidentiels mais également les autres programmes et activités du centre-ville. Les logements principaux sont donc des appartements. Ces quartiers, contrairement aux autres parties de la ville plus à l'est, contiennent beaucoup de locataires et une population en partie étrangère. En observant la carte du développement urbain historique, on comprend que ces quartiers s'inscrivent dans le tissu historique de la ville.

Un autre type de tissu est associé à la population de classe moyenne, voir élevée. Il s'agit d'un tissu moins dense et principalement composé de villa avec un taux d'occupation plus faible car il est principalement occupé par les diplomates et les hauts-fonctionnaires. Les matériaux utilisés sont de qualité supérieure aux autres tissus urbains. A nouveau, les infrastructures sont présentes et le seul est goudronné. La végétation y est plus présente et borde les maisons individuelles s'élevant d'un ou deux étages. Ce tissu est identifiable principalement dans le district de Dakar et à Rufisque, il reste cependant présent dans tous les districts de la ville.

A Dakar et à Pikine se trouve un autre tissu identifiable. Il s'agit du tissu industriel et administratif qui n'est donc pas résidentiel. C'est un tissu peu présent dans la ville mais qui détonne avec les autres tissus par la dimension de ses volumes bâtis. Il est plus clairement sectorisé que les autres tissus et fonctionne avec les infrastructures comme le port.

Le dernier tissu identifié est anarchique et ancien. Il se situe majoritairement à Dakar mais se retrouve dans chaque district contenant des villages Lébous. Il s'agit d'un tissu dense avec une voirie dont le revêtement est en sable. Les maisons sont très basses et caractéristiques des petits centres villageois. Ce tissu est typiquement celui qu'habitent les pêcheurs qui vivent encore selon certaines coutumes. Leur rapport à la terre, au terrain n'est pas le même que dans le reste de la ville. Elle appartient à toute la com-

munauté qui est principalement la collectivité Lébou.
Ces 6 types urbains permettent de comprendre comment sont partagées les différentes classes socio-économiques. En effet, il est notable que chaque classe fonctionne avec un tissu urbain spécifique. Cela ne veut pas dire que les classes socio-économiques sont séparées car certains quartiers sont composés de plusieurs tissus comme c'est le cas au centre du district de Dakar. Ce qui est intéressant est que la population la plus représentative des pratiques et de la culture sénégalaises est la population pauvre. De ce fait, la cohabitation des différentes classes peut donc être vue comme une opportunité pour conserver les mœurs culturelles au sein de la ville.

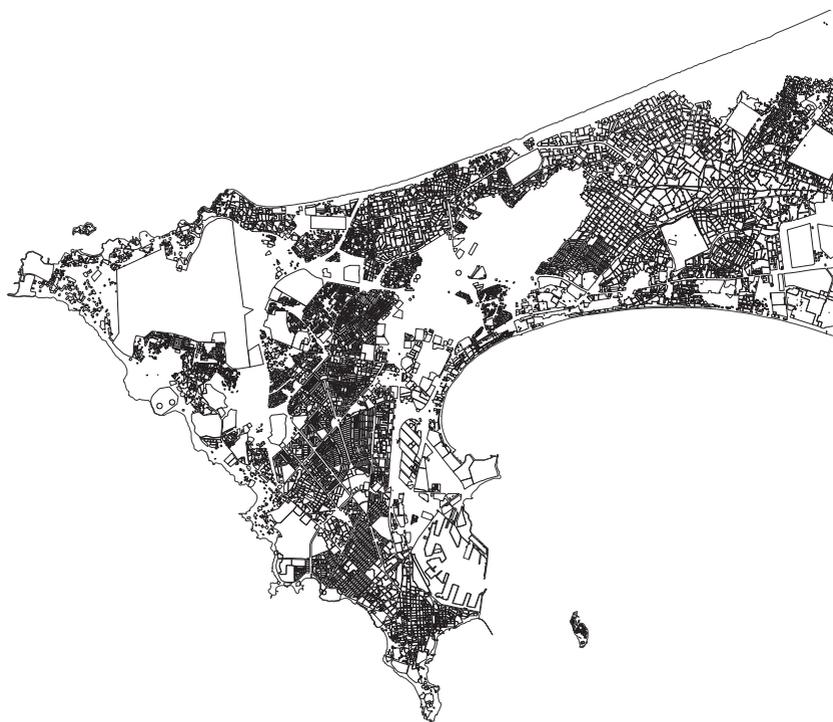
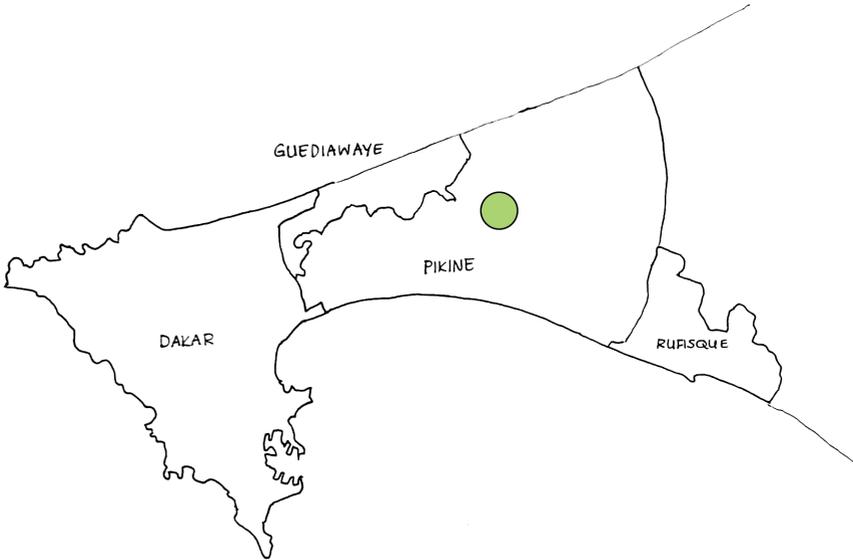
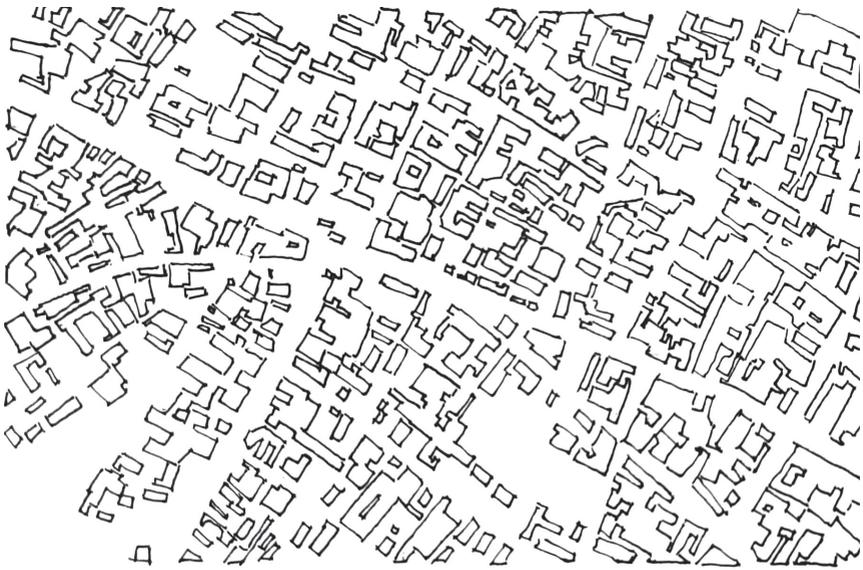
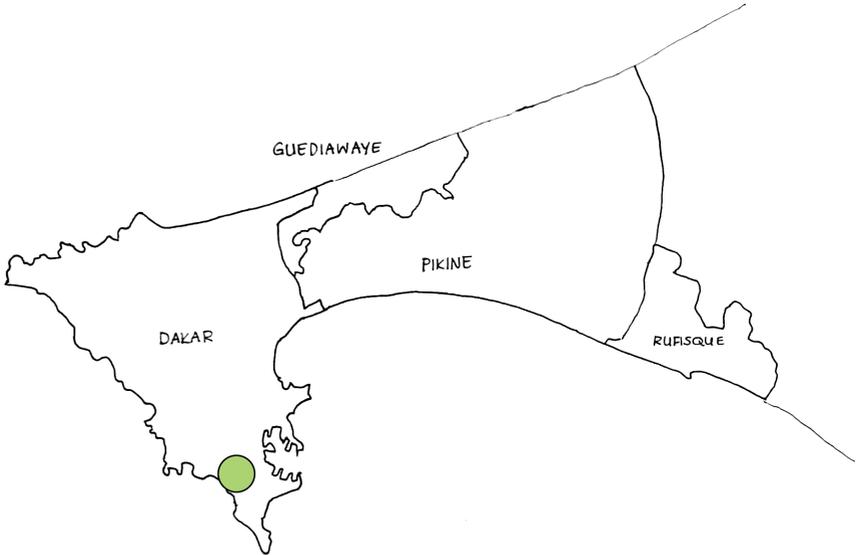
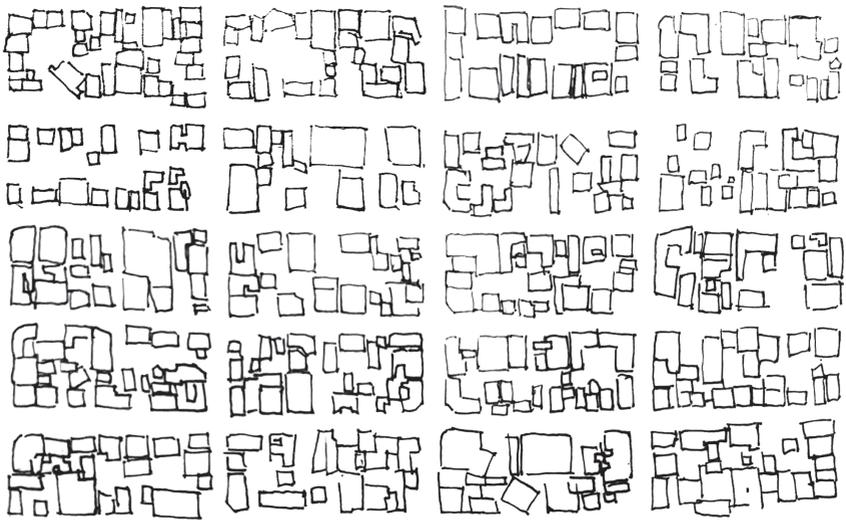


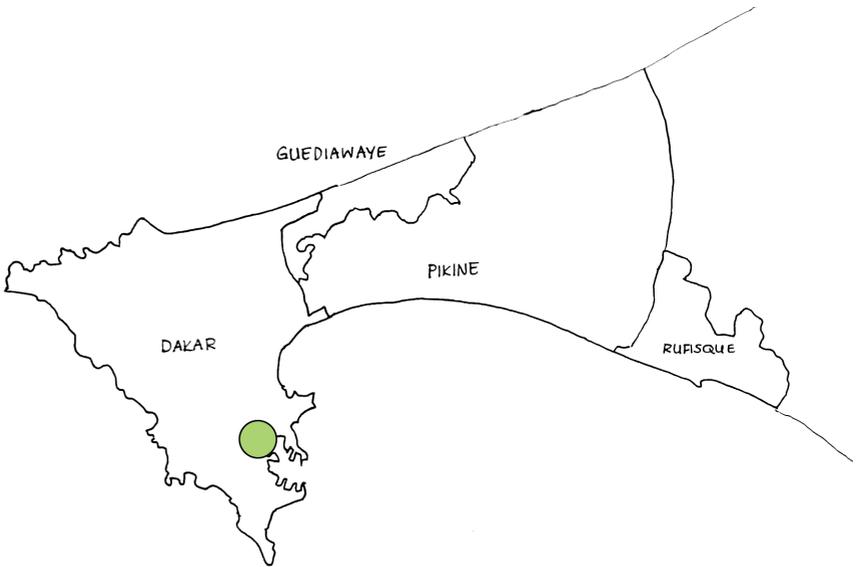
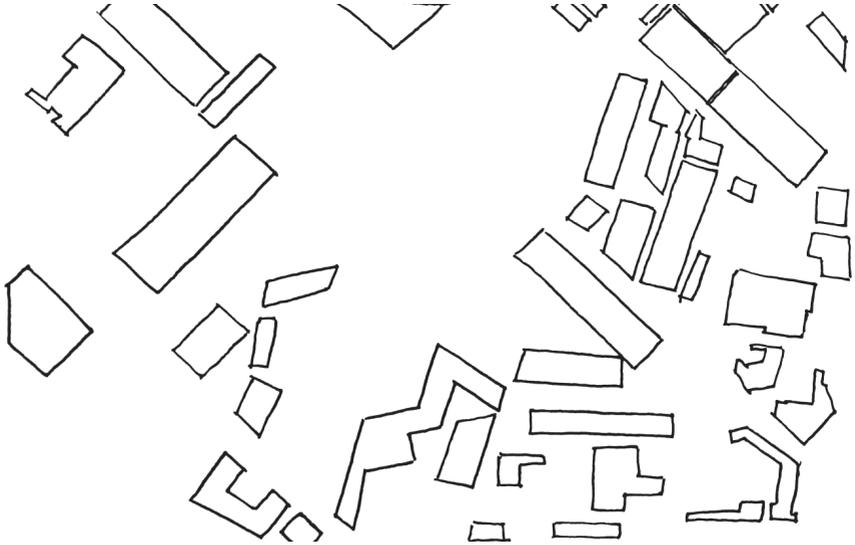
Figure 24 : Carte du tissu dakarais



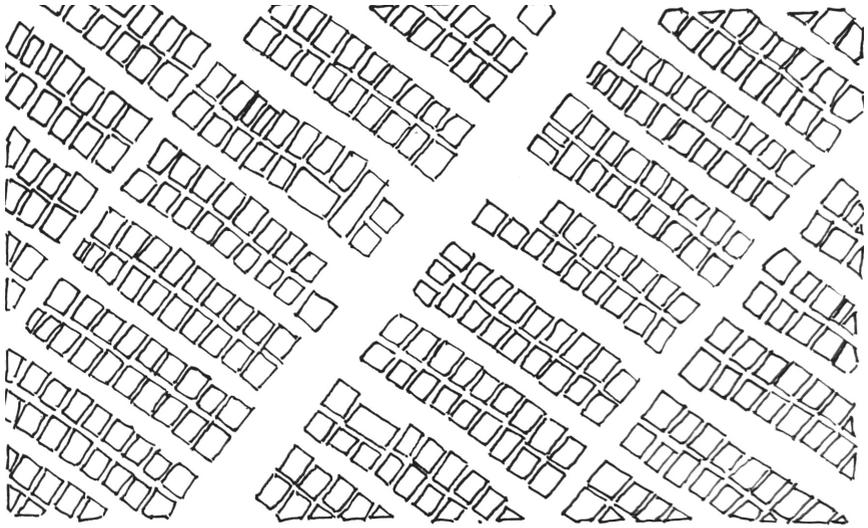
Figures 25 et 26 : Plan et situation d'un exemple de tissu irrégulier



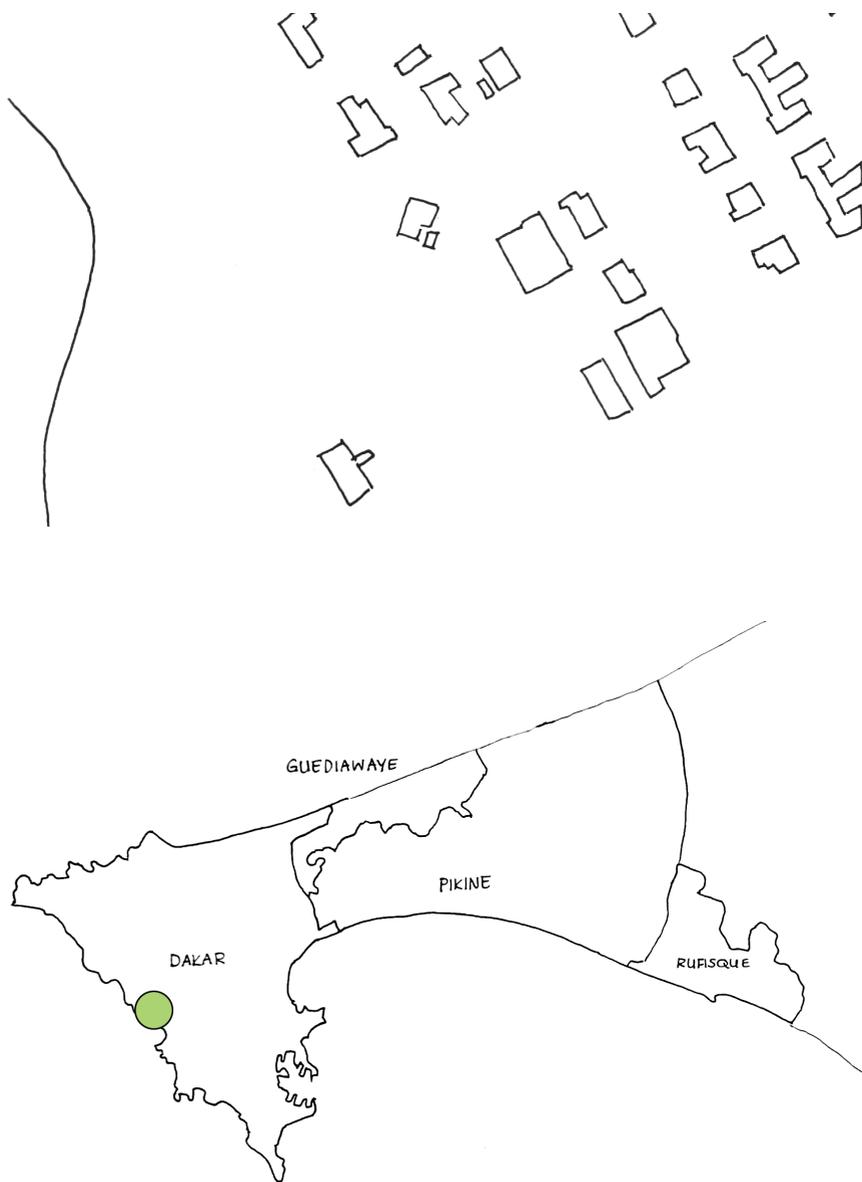
Figures 27 et 28: Plan et situation d'un tissu central, régulier et équipé



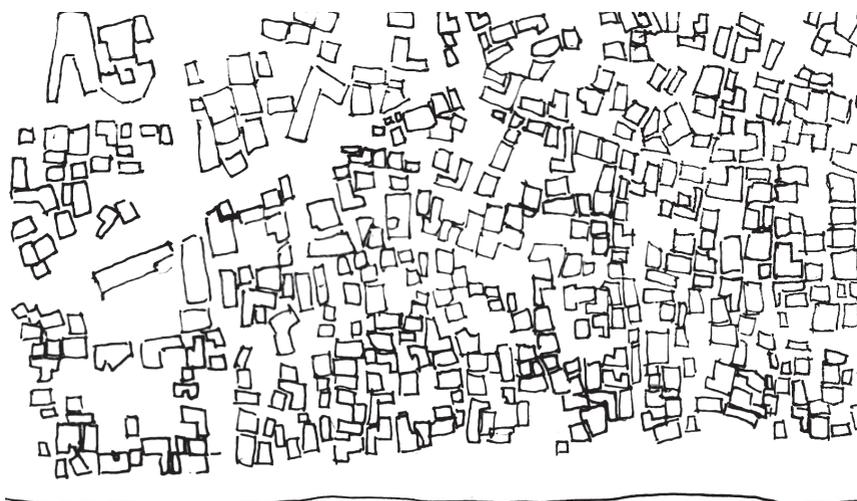
Figures 29 et 30 : Plan et situation d'un tissu industriel



Figures 31 et 32 : Plan et situation d'un exemple de tissu régulier



Figures 33 et 34 : Plan et situation d'un tissu de villas aisées



Figures 35 et 36 : Plan et situation d'un tissu villageois ancien



Figure 37 : Photo d'un exemple de tissu irrégulier



Figure 38 : Photo d'un tissu central, régulier et équipé



Figure 39 : Photo d'un tissu industriel



Figure 40 : Photo d'un exemple de tissu régulier



Figure 41 : Photo d'un tissu de villas aisées



Figure 42 : Photo d'un tissu villageois ancien

4.2 Environnement

4.2.1 Climat

La question du climat joue un rôle important dans la conception architecturale et dans l'utilisation de la ville, des espaces publics. Les habitats traditionnels avec leur mur en banco épais témoignent d'un besoin de conservation de la fraîcheur. Leur organisation ainsi que l'importance attribuée à l'espace extérieur fonctionnent dans ce climat spécifique du Sénégal. Toutes les architectures ne sont pas adaptées à tous les climats. Et la prise en considération de ce dernier semble disparaître au centre-ville. Les bâtiments dans l'hyper-centre s'inspirent des constructions dans les métropoles occidentales et mondiales, ils ont un ratio de vitrage important ce qui génère des surchauffes peu recommandables et nécessite de mettre en place des systèmes de contrôle environnemental (ventilation automatique principalement). Dans les habitats informels, la ventilation n'est pas traitée de la même façon, souvent, les fenêtres ne sont pas composées de vitres mais ressemblent plutôt à des volets en bois. Elles coutent moins cher et laisse l'air circuler. Le climat impacte également la gestion des rues et ce de plusieurs manières. La saison des pluies nécessite la mise en place de stratégie d'évacuation des eaux pour éviter les inondations auxquelles sont sujets les quartiers irréguliers de la ville. Les sols non-goudronnés deviennent impraticables pendant de nombreux jours et les habitats sont facilement atteints. Ce climat nécessite donc d'être pris en compte dans le domaine de la planification urbaine. Les typologies bâties en ville ont presque systématiquement des toitures plates (lorsqu'elles sont munies de toiture) et aucune stratégie de récupération de l'eau de pluie n'est mise en place.

Les rues et les espaces publics sont exposés au soleil qui représente une contrainte incontestable. Aux heures chaudes, les rues sont difficilement praticables (du moins à pied) et les espaces publics, les marchés, les gares routières, doivent prendre des dispositions pour se protéger du soleil pour leur santé ainsi que pour leur marchandise.

4.2.2 Les matériaux de construction

Traditionnels

Les matériaux utilisés dans l'architecture traditionnelle sénégalaise sont locaux. Les toitures sont réalisées avec des structures en bois, couvertes de paille locale (obtenue avec du mil) ou de feuilles d'arbre comme des dattiers. Les façades sont traitées de façons diverses en fonction des régions et elles évoluent. Elles peuvent être constituées de panneaux tressés de mil, ou réalisées en banco. Cette matière est un mélange de terre crue et de bouse utilisé sous forme de brique séchées au soleil puis assemblée. Les panneaux de mil tressés n'étant pas structurel, la statique est assurée par des éléments en bois.

L'architecture traditionnelle s'adapte cependant progressivement à de nouveaux matériaux. Les toitures sont recouvertes de zinc (dans les régions les plus sèches car le bruit généré par la pluie sur ce matériau est important).

Progressivement, l'architecture traditionnelle de la case laisse place à des maisons de plus grandes dimensions pouvant accueillir la famille entière. Il arrive cependant de retrouver au cœur du complexe, une case qui sert de lieux de recueillement.²⁴

Un autre groupe de matériaux est inscrit dans la tradition constructive du pays, il s'agit des matériaux recyclés. Comme abordé précédemment, le déchet est une mine d'or au Sénégal. Tous les matériaux ont plusieurs vies et sont récupérés pour être assemblés, le métal et les cannettes sont fondus pour recréer des pièces par exemple. Chaque matériau pouvant avoir une deuxième utilité est exploité (les pneus, les containers, les palettes de bois, tout déchet peut devenir une mine d'or).

Locaux

Les sols du continent sont riches en calcaire et de ce fait, beaucoup de construction sont réalisées en ciment. C'est un matériau peu cher (comparativement à ce que d'autres matériaux de construc-

²⁴ Selon les propos de Mballo Ndiaye, un enseignant sénégalais avec lequel je me suis entretenue.

tion peuvent coûter) qui permet aux locaux de payer et construire leurs propres maisons. En ville les constructions sont réalisées en béton ou en brique de ciment.

Le sable présent sur les côtes est utilisé dans le domaine de la construction bien que la pratique consistant à le prélever est interdite depuis 20 ans.²⁵

La matière première nécessaire à la réalisation du béton est disponible localement. Les agrégats sont composés de granulats de basalte (roche volcanique locale) et de grès (également extrait localement).

L'un des problèmes que rencontre le Sénégal dans le domaine de la production locale est le manque d'infrastructure. En effet, le pays est grand et contient de nombreuses ressources, mais les ports de grandes dimensions sont rares.

De plus, le réseau ferroviaire n'est pas développé, cela rend impossible ou trop lent l'acheminement des matériaux vers la capitale. La solution est donc fréquemment de faire appel à l'importation.

Une partie du bois est produite localement, cependant, elle ne répond pas à la demande importante de la capitale et le bois est donc acheminé d'autres pays d'Afrique de l'Ouest.

Actuellement utilisés

Beaucoup de matériaux de construction sont importés car les industries locales manquent. Une partie des matériaux est transformée sur place, mais presque chaque processus nécessite l'importation d'autres matières. Le pétrole, nécessaire au fonctionnement des différentes machines, est importé et cela a pour impact d'augmenter les prix des matériaux produits localement.

Le fer est travaillé au sein du pays, bien que la qualité ne soit pas jugée équivalente à celle importée. Cependant, il n'y a pas d'exploitation de minerai dans le pays et la matière première nécessaire à sa fabrication est donc importée.

En façade, les bâtiments sont parfois couverts de carreaux. Il existe des entreprises qui les produisent sur place mais ils restent majoritairement importés.

25 PAQUIER, Arnaud, « La construction en terre dans la région de Dakar »

3.2.2 Gestion des déchets

Selon les quartiers de Dakar, la stratégie de gestion des déchets est plus ou moins présente. De manière générale, des camions de ramassage se déplacent dans le centre pour récupérer les ordures ménagères.²⁶ Une autre partie est récupérée par un réseau de charrette qui reste moins exploité que le dépôt sauvage ce qui génère de nombreuses déchèteries sauvages. Les populations vivant au bord de l'eau ont tendance à se débarrasser de leurs déchets en les jetant à la mer, sur les plages ou en les laissant dans la rue. Cependant, 74% de la population de l'agglomération trouve le système de collecte des déchets solides suffisant.²⁷

Le système d'égouts est vulnérable et il se bouche facilement à cause des poussières projetées par les camions de sable qui traversent la ville. Le problème résultant est que l'eau est mal évacuée et en période de moisson, elle finit par stagner dans les rues. Seul 40% de la population sont raccordés aux égouts.²⁸

Les stratégies de développement de l'état consistent principalement à développer les réseaux d'électricité et d'égouts pour améliorer les conditions de vie de la population dakaroise. Des infrastructures et des lois concernant la gestion des déchets sont mises en place pour pallier à ce problème, mais comme souvent à Dakar, la difficulté est de faire appliquer les normes aux habitants. Les déchets et les problèmes de gestion qui y sont affiliés génèrent des inconforts dans la ville. Ils provoquent une pollution visuelle et olfactive (voir la figure 43) De plus, ils sont problématiques pour des questions de santé car ils se retrouvent souvent proches des zones marchandes.

Ces déchets ont, en plus, un impact néfaste sur l'image de la ville. Mamadou Diouf en dépeint un tableau bien :

26 Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Élevage

27 Plan directeur d'Urbanisme de Dakar et de ses Environs 2035, chapitre 4 « Les Grands Enjeux de Développement »

28 Plan directeur d'Urbanisme de Dakar et de ses Environs 2035, chapitre 4 « Les Grands

Enjeux de Développement »

« [...] un présent en lambeaux, enseveli dans les amoncellements d'ordures qui couvrent l'horizon d'une ville, Dakar, enveloppée dans des odeurs fétides et prise d'assaut par des milliers de mouches qui tourbillonnent dans la chaleur moite, [...] »²⁹

Quel genre de problèmes avez-vous avec des déchets solides?

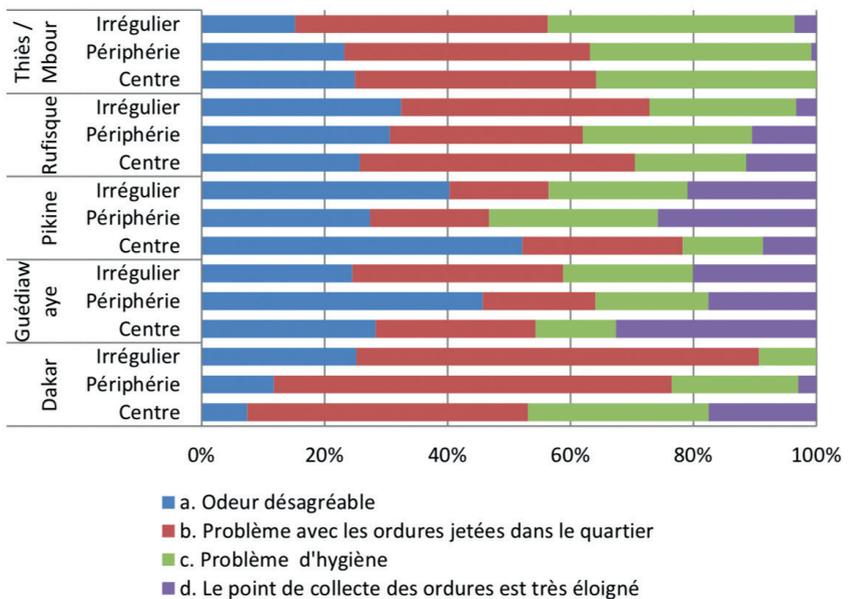


Figure 43 : Statistique sur les déchets

29 DIOUF, Mamadou, « Des cultures urbaines entre traditions et mondialisation », in Le Sénégal contemporain



-  eau permanente
-  risque d'inondation élevé
-  risque d'inondation modéré

Figure 44 : Carte des zones inondables

4.3 Modes de vie

4.3.1 Typologie des ménages

La typologie des ménages est très variée dans une ville aussi grande que Dakar. Tout d'abord, il faut savoir qu'un ménage est « un groupe de personnes, apparentées ou non, qui vivent ensemble sous le même toit et mettent en commun tout ou partie de leurs ressources pour subvenir à leurs besoins essentiels, notamment le logement et la nourriture. Ces personnes appelées membres du ménage, prennent généralement leurs repas en commun et reconnaissent l'autorité d'une seule et même personne, le chef de ménage. » définit, selon le RGPH III.³⁰ Ces personnes se regroupent afin de parvenir à payer les loyers élevés de la ville. Il s'agit d'une question traditionnelle de l'organisation sociale sénégalaise (comme cela a été expliqué précédemment avec le fonctionnement des différentes ethnies) mais également d'une question pratique et financière.

Les quartiers et districts ont des caractères très variés (voir point 3.1.2). Les manières d'habiter diffèrent selon le tissu et le quartier sur lequel on se penche. La manière d'habiter et les dimensions des ménages sont culturelles, il est donc nécessaire de savoir quel type de population vit à Dakar et dans quels quartiers. Les différents tissus ont été listés précédemment et avec eux les classes sociales présentes dans l'agglomération. Cependant, les origines varient et avec elles, les mœurs. La population de Dakar s'est développée, pendant plusieurs décennies, avec le flux migratoire interne au pays et lié à l'exode rural. Si cette migration reste un facteur non négligeable de la croissance de la ville, il est important de constater qu'elle n'est plus le seul. Le peuplement urbain est désormais caractérisé par une croissance démographique plus endogène.³¹ Le dynamisme de la ville et son évolution sont désormais majoritairement dus à la redistribution des populations dans la ville ce qui n'empêche pas la population de continuer d'accroître

30 ONU HABITAT, «Profil du secteur du logement au Sénégal, Programme des Nations unies pour les établissements humains»

31 LESSAULT, David, IMBERT, Christophe, « Mobilité résidentielle et dynamique récente du peuplement urbain à Dakar (Sénégal) »

tre fortement.

D'autre part, les quartiers tels que celui des Parcelles Assainies sont progressivement habités par des migrants internationaux. Dans ce qui est appelé la « banlieue proche », les ménages qui y vivent sont plus petits. La banlieue dite « lointaine » est caractérisée par le tissu urbain de la classe pauvre à très pauvre (voir la figure 45). Elle représente une grande partie de la population de l'agglomération dakaroise et c'est dans ces quartiers que les ménages sont de plus grandes tailles. Au centre, à proximité de l'université, beaucoup de chambres se louent aux étudiants. De manière générale les ménages sont plus petits.

Les ménages et leur dimension évoluent à travers le temps. En suivant le parcours de plusieurs dakarois,³² on peut comprendre les différentes formes de ménages que la ville contient. Le ménage familial et traditionnel est souvent composé d'une grande famille (avec des parents directs, mais aussi parfois les cousins ou même des collègues). Un homme peut avoir plusieurs épouses au Sénégal et cela augmente considérablement la taille des ménages. Cela est dû au fait que la presque totalité de la population sénégalaise est musulmane (Plus de 95% des sénégalais sont musulman contre moins de 5% de chrétiens. Les croyances traditionnelles sont souvent pratiquées en plus d'une religion car le pays est très tolérant religieusement parlant).³³ Un ménage de taille moyenne à Dakar est de 7,1 personnes.³⁴ Les enfants, une fois grands suivent deux chemins de vie principaux. S'ils ont les moyens de faire des études, ils quittent le logement familial et louent une chambre à proximité de l'université. L'autre option est souvent de rester dans le ménage familial et de commencer à travailler jusqu'au mariage suite à quoi, les conjoints s'établissent ensemble et forment un nouveau ménage. Les familles, en quête de plus grands espaces ou voulant être propriétaires, se déplacent ensuite dans les zones périphériques et moins chères de la ville. Les ménages ont également des tailles variables en fonction du

32 Les profils utilisés pour avancer les propos suivant proviennent de ce document : LES-SAULT, David, IMBERT, Christophe, « Mobilité résidentielle et dynamique récente du peuplement urbain à Dakar (Sénégal) »

33 Dankoko, Boubacar Samba, *L'évolution de la population au Sénégal*, Dakar, Sénégal, Septembre 2011

34 Banque de Données des Indicateurs Sociaux du Sénégal

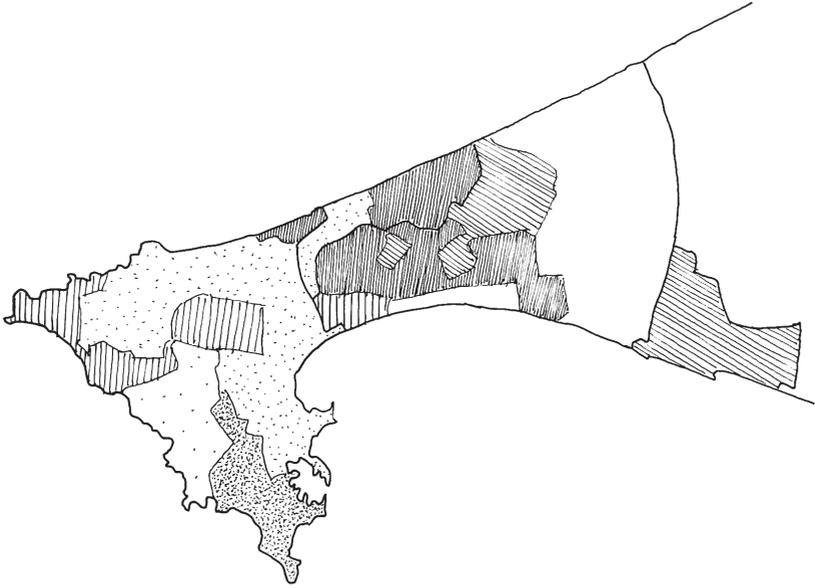
principe d'hébergement. Cela se fait particulièrement avec les enfants pour des questions de scolarité, afin de leur donner de meilleurs accès aux structures scolaires.³⁵ La configuration des ménages et des foyers en ville peut donc varier beaucoup. Dans les statistiques de type de propriété (location, propriété, etc...), l'hébergement gratuit est présent et il caractérise le principe d'hébergement évoqué ci-dessus.

Le métier exercé peut également être un indicateur du type de ménage que l'on retrouve. Certaines professions fonctionnent à l'échelle familiale et s'inscrivent dans des traditions ancestrales héritées. Dans les vieux noyaux villageois au bord de l'océan, dans le quartier de Yoff par exemple, les habitants vivent de la pêche. L'homme part pêcher, à son retour, la femme s'occupe de récupérer le poisson et se charge de la vente. Pendant ce temps les filles de la maison cuisinent. Les familles de pêcheurs sont souvent des familles nombreuses et c'est le cas de nombreux ménages pauvres. Si le taux de chômage n'est pas particulièrement élevé à Dakar, c'est grâce à la part importante d'activités informelles lucratives qui permet à une population non-qualifiée de travailler.³⁶ ANSD et ICF.

Dans d'autres quartiers, comme le quartier de Fann, les professions les plus rencontrées par les habitants sont les corps diplomatiques, les hauts-fonctionnaires et autres métiers hauts-placés. Leur mode de vie et leurs ménages diffèrent. Beaucoup d'entre eux sont des émigrés et des sénégalais qui sont partis faire leurs études ou vivre à l'étranger pendant plusieurs années. Ils ont donc été confrontés à d'autres manières de vivre et d'autres standards et cela impacte leur manière de vivre. De ce fait, ils ne retournent en principe pas dans le ménage familial et s'établissent avec leur petite famille (terme utilisé ici pour évoquer les parents direct, soit la descendance).

35 Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD) [Sénégal], et ICF. 2017. « Résidence des enfants in Sénégal : Enquête Démographique et de Santé Continue »

36 ONU HABITAT, « Profil du secteur du logement au Sénégal, Programme des Nations unies pour les établissements humains »



-  Centre dense
-  Banlieue proche, petits ménages
-  Péricentre très équipé, sous occupation
-  Péricentre équipé, maison à étage Banlieue
-  lointaine, sous-équipée, grands ménages
-  Banlieue lointaine, très grands ménages
-  Périurbain, sous équipé

Figure 45 : Carte des typologies de tissus

4.3.2 Typologie de logement

A Dakar, le type de logement le plus répandu est la maison basse qui représente 48,8% des logements de la ville. Cela n'est pas étonnant car les parties de la ville les plus peuplées sont les zones urbaines informelles. Ces dernières s'élèvent à 30% de la surface habitée dans Dakar.³⁷ Les bâtiments sont principalement réalisés par leurs occupants³⁸ et il leur est donc compliqué de réaliser des petits immeubles, d'autant plus que ces derniers seraient trop chers à construire. Les maisons accueillent généralement un ménage, mais comme expliqué précédemment, dans cette partie de la ville, les ménages sont grands.

Les maisons à étages caractérisent la deuxième typologie de logement la plus présente dans Dakar. En effet, elles représentent 41,7% du parc du logement dakarais.³⁹ Elles se trouvent dans les quartiers spontanés réguliers qui ont fait partie des stratégies de développement urbain de l'état. Situées majoritairement dans la banlieue proche centre, elles hébergent des ménages plus petits.

Au centre se trouve les immeubles qui représentent 5,5% des résidences de l'agglomération⁴⁰. Les ménages y sont les plus petits mais cela n'empêche pas la densité de la population car les logements sont des appartements.

Une thématique présente lorsque le parc du logement dakarais est évoqué est la question du logement social. En effet, comme il a été mentionné dans l'histoire de la ville, l'habitat social a joué un rôle dans son développement urbanistique. Les quartiers informels existants sont en partie une conséquence de l'incapacité de l'état de répondre à la demande de logement social par le biais des sociétés immobilières publiques. A partir des années 80 se sont développées de plus en plus de coopératives pour permettre à leur membre d'accéder à la propriété. Elle se compose, en

37 Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD) Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Élevage (RGPHAE 2013), « Rapport Final », Septembre 2014

38 A Dakar, même si les valeurs sont plus basses que pour le reste du Sénégal, plus de 70% des logements sont de l'auto-construction. L'autre moyen principal d'accès à un bâtiment est l'héritage.

39 Ibid. à 33

40 Ibid. à 33

général, de personnes du même milieu socio-professionnel ou lié par leur situation résidentielle. Il faut savoir que dans la mentalité sénégalaise, ne pas devenir propriétaire avant d'atteindre l'âge de la retraite est considéré comme un échec.⁴¹

Un aspect très marquant dans la conception des logements par rapport à la taille des ménages est qu'ils ne sont pas pensés pour l'individualisme. Il est rare qu'une chambre ne serve qu'à une personne. Une famille fonctionne en général avec un à trois espaces nuit que les parents et les nombreux enfants se partagent.

4.3.3 Le rapport à la rue

« Les problèmes de la mobilité urbaine à Dakar est dû au fait que la marche à pied qui représente 80% de la mobilité n'est pas prévu dans les infrastructures, les piétons utilisent donc les routes et les trottoirs ce qui causent des congestions et embouteillages. Les routes à Dakar sont à la fois utilisées par les véhicules, les vélos, les charrettes, les pousse-pousse et les piétons. »⁴²

La rue joue un rôle prépondérant dans la vie des sénégalais et cela se remarque dans les rues de l'agglomération dakaroise. Cet espace accueille les marchés et les transports. La rue est un élément essentiel de la ville. Les étals des marchés la bordent quand ils ne dépassent pas sur la voie publique. Ils prennent la place du piéton qui se mêle directement au trafic automobile.

Les commerces sont des espaces d'échanges, de solidarité. Ce sont dans les marchés que l'on voit naître des coopératives visant à se supporter les uns les autres. Les rues sont des lieux démocratiques où la municipalité n'exerce que partiellement son pouvoir. Le peuple prend les choses en main. Lorsqu'une famille fait face à une catastrophe, les gens se serrent les coudes. Ce lieu dynamique représente l'espace d'échange et de conversation, c'est en allant au marché qu'on entendra les dernières rumeurs. La rue devient un espace public primordial sans avoir été planifiée pour. En effet, ses dimensions ne sont pas adaptées à recevoir les programmes qui l'habitent. Ce phénomène est tellement marqué que dans les zones très commerçantes de la ville, les maisons à

41 LE TELLIER, IRAKI, « Habitat social au Maghreb et au Sénégal : Gouvernance urbaine et participation en question »

42 Ibrahima, « Le système de transport urbain dans la région de Dakar – Sénégal : Contraintes et Perspectives »

proximité ont été transformées en commerce.⁴³

La rue n'est cependant pas le lieu de jeu des enfants, ces derniers occupent plutôt les terrains vagues ou les places publiques peu aménagées pour jouer au ballon.

Les statistiques du gouvernement permettent de comprendre que les rues sont au centre des préoccupations des habitants. Elles sont un vecteur d'intégration à la ville, elles permettent aux habitants des quartiers pauvres de trouver du travail et sont donc une priorité. La qualité des routes est la chose primordiale à améliorer dans leur quartier (bien entendu, leur désir d'améliorer la qualité des routes provient aussi des problèmes d'inondation et d'hygiène).⁴⁴

Les rues ont également une importance identitaire. La ville est dans un premier temps perçue, par les indigènes et les habitants du terroir, comme une construction coloniale. Un organisme qui se détourne des valeurs communautaires et manque d'ancrage traditionnel.⁴⁵ Des mouvements populaires comme le *Set Setal* montre une volonté d'appropriation de la ville et la rue est utilisée comme moyen d'y parvenir. De plus, ce mouvement est un témoignage de l'esprit communautaire sénégalais dont le théâtre est la rue. Les habitants se rallient pour entretenir leur ville, leurs rues comme l'explique Mamadou Diouf : « Le *Set Setal* est une mobilisation des hommes et des femmes d'un quartier, d'une ville pour rendre propre leur espace de vie. Le double objectif est qu'il se fixe est l'assainissement au sens physique de propreté, hygiène et santé et au sens moral, la lutte contre la corruption, la prostitution et la délinquance. »⁴⁶

Cela montre une fois de plus l'importance que les Dakarais donnent à la rue. Ils sont prêts à la défendre et à l'entretenir eux-mêmes, ce qui souligne que la rue est un élément essentiel de leur identité.

Les différents rôles de la rue permettent de lui octroyer un côté intégrateur. En effet, la part d'appropriation de l'espace public

43 CHENAL, PEDRAZZINI, CISSÉ, KAUFMANN, « Quelques rues d'Afrique »

44 Plan directeur d'Urbanisme de Dakar et de ses Environs 2035, chapitre 4 « Les Grands Enjeux de Développement »

45 DIOUF, Mamadou, « Des cultures urbaines entre traditions et mondialisation », in *Le Sénégal contemporain*

46 Ibid

qu'est la rue permet de la rendre moins spécifique grâce aux différentes activités qui y prennent place ce qui permet aux Dakarais de l'habiter.



Figure 46 : Photo d'une rue qui sert de lieu de rencontre



Figure 47 : Photo d'une ruelle marchande

4.4 Synthèse

Le but de ce chapitre est de comprendre la ville de Dakar d'un point de vue typologique et également social. Pour pouvoir imaginer des projets qui soient à l'image de la ville et qui permettent de renforcer son identité, cela semblait être un processus nécessaire.

L'idée principale est de se distancer des manières de faire coloniales qui consistaient à importer un style architectural, une structure urbaine (une grille) et l'imposer à l'existant. Comme expliqué au chapitre précédent, certains aspects de cette architecture coloniale ont désormais été intégrés aux fonctionnements locaux et l'architecture coloniale fait aujourd'hui partie intégrante du patrimoine du pays. Il ne faut pas nier que les solutions occidentales peuvent apporter des aspects enrichissants à la culture sénégalaise. Le problème est qu'ils ne doivent pas remplacer ou empiéter sur les cultures et les connaissances locales mais servir d'outil outils pour les valoriser. Il est nécessaire de saisir qu'importer une manière de faire, qu'elle soit occidentale ou globale ne résout que partiellement les problèmes du pays car conserver son identité est essentiel.

Ce chapitre a pour but de mettre en exergue les différentes façons de faire, la manière d'habiter, la manière de construire (par le biais de matériaux), l'environnement et le fonctionnement global des habitants de la ville. Le fait que les commerces soient ouverts sur la rues - quand ils ne sont pas directement installés sur les trottoirs - permet à la ville de vibrer. Les rues ne sont pas de simples espaces de déplacement mais des espaces de rencontre. Les ménages ne sont pas simplement des familles nombreuses mais des personnes qui se regroupent pour, ensemble, avoir un toit sur leur tête, pour se soutenir. Les matériaux locaux et recyclés peuvent être un axe à développer pour trouver comment construire de manière identitaire. Évoquer ces différents éléments permet ensuite de les valoriser afin de mettre en avant l'identité de la ville. Chaque projet réalisé doit prendre en compte son contexte pour avoir une cohérence avec son environnement construit et convenir à ses utilisateurs. Des schémas qui fonctionnent en Europe sont adaptés à une manière de vivre européenne or, rien que le rapport à la

re est incomparable. Les schémas de fonctionnement doivent s'adapter pour permettre aussi au pays de s'émanciper. Pour offrir à Dakar une opportunité de montrer qu'elle peut être moderne à sa façon et qu'il n'existe pas qu'une solution à la modernité mais toute une multitude.

ENJEUX DE L'HABITER

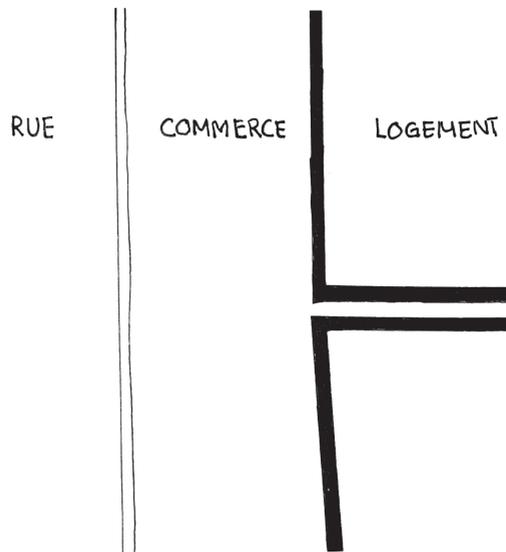


Figure 48 : Les entités identitaires de Dakar

Développer l'habitat à Dakar aujourd'hui représente de nombreux enjeux. La ville fait face à un besoin de modernité, une volonté de s'affirmer au niveau international en envoyant une image moderne, propre et dynamique d'elle-même. Cela donne naissance à des approches et des projets variés. Certains sont développés avec une cohérence et une adaptation à l'environnement ainsi qu'à la culture parfois un peu douteuse. Progressivement, une hybridation de multiples architectures prend place dans la ville. Cette dernière perd en cohérence architecturale et parallèlement, son identité esthétique qui devient confuse.

Un des exemple de gros projet de développement est le Diamniadio Lake. Un quartier d'affaire et de logement qui se construit à proximité du nouvel aéroport, à l'est de Dakar. Le point suivant consiste à en faire la critique, à étudier les avantages et les inconvénients que représentent ce type d'entreprises monstrueuses et onéreuses.

Un autre aspect à prendre en compte dans la façon d'habiter sénégalaise est la question du système de milieux. Ce concept est développé par Amos Rapoport dans un travail sur la conceptualisation du logement. Il explique qu'un logement ne se cantonne pas qu'à ses quatre murs mais fonctionne à différentes échelles. La manière d'habiter au Sénégal ainsi qu'à Dakar illustre parfaitement ces propos et nécessite donc une approche différente de l'urbanisme classique.

L'espace public fait partie intégrante de la manière d'habiter grâce à son rôle essentiel dans le quotidien des Dakarais.

5.1 Le projet du lac Diamniadio

La volonté toujours plus présente, chez le peuple sénégalais, d'être « moderne » lui porte préjudice. Le problème n'est pas de vouloir améliorer les conditions de vie bien entendu, mais de vouloir tendre vers des solutions globales. Des projets sont réalisés et planifiés mais ne sont pas adaptés, comme celui du lac de Diamniadio qui se situe au sud-est de l'agglomération dakaraise. Ce projet vend une image de ville moderne avec des grands bâtiments aux formes courbes et aux façades recouvertes de verre. Il s'inspire de villes comme Dubaï, sans doute avec la volonté de donner un air plus luxueux à la ville, un air propre et brillant. Une ville verdoyante aux bâtiments élancés vers le ciel.

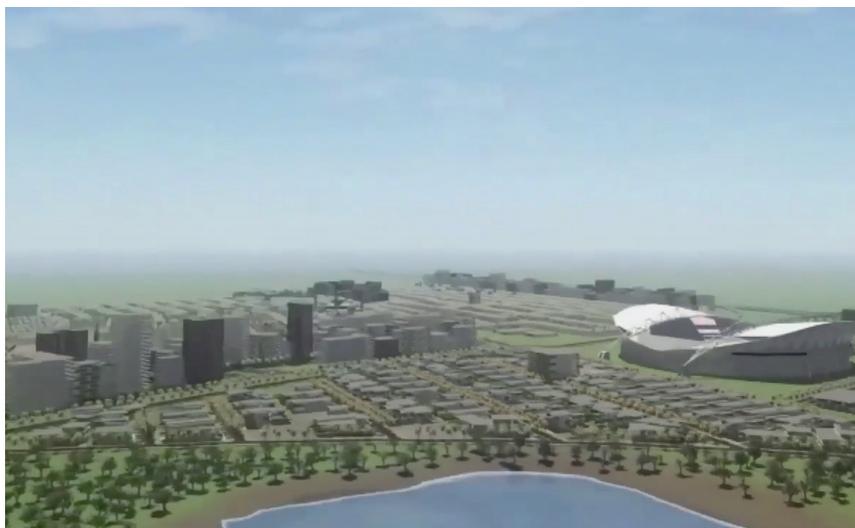
Il s'agit d'un nouveau centre d'affaires mais également d'un complexe de logement. Le but étant de dynamiser la région, d'apporter du travail et du logement social, de séduire au niveau international en offrant un confort maximal. Assainir une région, mettre en place un mode de transport et créer du logement sont des objectifs nécessaires et, à ce niveau-là, le projet semble prometteur. Cependant, il axe ses stratégies sur la globalisation ; ce projet pourrait prendre place n'importe où dans le monde. Des bâtiments entièrement en verre à Dakar nécessitent la mise en place d'un contrôle environnemental important avec de l'air conditionné. Il faut pallier le manque d'adaptation de l'architecture au climat en utilisant la technologie. De plus, les typologies de logement prévues au sein de ce complexe ne correspondent pas à la demande. Il s'agit de logements sociaux, certes, mais pour des ménages de petites tailles. Ces typologies répondent donc plus aux standards occidentaux que sénégalais alors que c'est pourtant au Sénégal qu'est prévu le projet.

Comme l'explique un architecte local, Mamadou Jean-Charles Tall, « [les colons] ont appris de notre architecture traditionnelle pour produire l'architecture coloniale. Quand nous, nous sommes passés de cette architecture dite coloniale, à l'architecture dite moderne, nous ne nous sommes pas posé ce genre de question. Nous avons prité le verre comme matériau de construction et comme symbole de modernité, et on en a mis partout. Sans poser la question de l'impact du verre sur l'ambiance thermique à

l'intérieur de la maison. »⁴⁷

Ces propos illustrent la friction actuelle qui existe entre modernité et tradition et qui a pour effet de mettre en péril l'identité architecturale du pays. En effet, des projets comme celui du lac de Diamniadio ne soulèvent pas uniquement la question de l'adaptation à l'environnement, mais également au peuple. Les typologies de bâtiments proposés se détachent complètement de la manière de vivre sénégalaise. Le rapport à la rue ne semble pas particulièrement étudié, la route est traitée comme un axe de transport dynamique et non un espace de rencontre et de commerce. Malgré la part de logement social intégrée au projet, il semble être pensé pour l'élite qui ne représente qu'une faible partie de la population locale. La proximité de l'aéroport est pourtant, comme souvent, un vecteur de développement pour les classes plus basses qui devraient donc être intégrées à l'équation. Ce grand projet, créé sur des parcelles autrefois agricole, ne se superpose pas à un tissu construit existant, il part donc d'une page blanche. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut pas apprendre de l'agglomération dakaraise à laquelle il s'intégrera. Au contraire, ce type de projet doit fonctionner avec la ville, être en cohérence avec cette dernière.

47 RASSOUL, « Mamadou Jean-Charles Tall : « Nous n'avons même plus de discussions sur l'esthétique architecturale, ni de critique architecturale » »



Figures 49 et 50 : Projection du projet du lac Diamniadio



Figures 51 et 52 : Projection du projet du lac Diamniadio

5.2 Le système de milieux

Le système de milieux, comme expliqué précédemment, est un concept développé par Amos Rapoport. Il explique que beaucoup d'activités qui s'inscrivent dans la question de l'habiter ont lieu en dehors du logement en lui-même (figure 53). Selon les cultures, ce phénomène peut être plus ou moins marqué. Comme on a pu le voir dans le cas de l'architecture traditionnelle, qu'il s'agisse des Wolofs, des Sérères ou des Lébous, la manière de vivre s'organise selon un réseau. Les cases servent essentiellement de lieu de nuit. Même les douches et, dans certains cas, les cuisines situent à l'extérieur du logement. L'espace habité ne se cantonne pas à l'espace construit mais s'étend aux alentours. Ce qu'explique Amos Rapoport porte essentiellement sur le fait qu'actuellement, de nombreuses activités prennent place en dehors du lieu de vie. Une personne ne passe généralement pas plus de temps chez elle qu'à son travail. Elle se rend ailleurs pour faire les courses, mange parfois en extérieur, a des loisirs. Ce phénomène est certes moins présent dans les habitats plus traditionnels et ruraux qui fonctionnent à des échelles bien plus petites, mais à Dakar⁴⁸ cette question de système de milieux est très importante. « Ce type de conceptualisation est très différent, pas seulement pour ce qui est de l'utilisation de l'habitation et donc de la nature du logement : elle influence également l'utilisation des rues, des quartiers et des milieux spécialisés. Elle a aussi une incidence sur l'appréciation de la densité et donc du surpeuplement, ce qui, à son tour, influence l'évaluation de la qualité du logement et a un effet majeur sur les décisions concernant la restructuration et l'éradication des « taudis », etc. ».⁴⁹

Cela permet de comprendre le rôle de la rue dans la société dakaroise. Elle est l'extension de la maison dans la mesure où les hommes y passent plus de temps que dans leur logis. C'est, comme expliqué précédemment, leur lieu d'échange, de soutien, de

48 Lorsque la question de la manière d'habiter est abordée pour Dakar, le point de référence est la classe basse qui est plus représentative de la manière d'habiter sénégalaise car il s'agit souvent de ruraux qui ont migré vers la ville.

49 RAPOPORT, Amos, « Architecture, Culture et Design »

commerce. L'espace de la rue est un facteur social essentiel au fonctionnement de la ville.

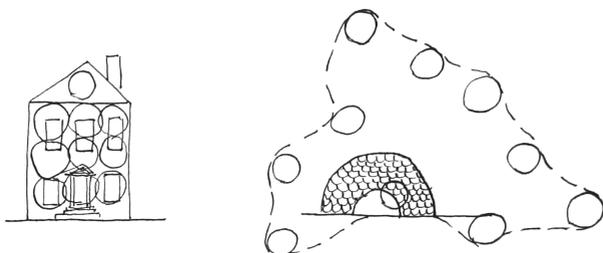
Dans les quartiers irréguliers, la rue offre des opportunités de travail. Elle nécessite donc d'être entretenue, certes pour des questions sanitaires (liées aux inondations), mais surtout parce qu'elle est un important vecteur de développement économique. Dans un sondage réalisé par le gouvernement dans le cadre du plan d'aménagement urbain pour Dakar et ses environs à l'horizon 2035, on peut lire que les habitants des tissus irréguliers de la ville imaginent et espèrent voir leur département devenir « une zone d'affaire dynamique ». ⁵⁰ Ces quartiers ont une volonté de fonctionner à leur échelle et d'ainsi diminuer leur dépendance du centre-ville (qui aujourd'hui héberge la majeure partie des activités lucratives de la ville).

La dimension des ménages et les moyennes concernant le nombre de personne par pièce dans un logement sont aussi des indicateurs de l'usage d'espaces complémentaires au logement. Les surfaces d'habitations sont petites car elles servent essentiellement d'espace nuit dans les quartiers pauvres de la ville où les ménages sont souvent plus grands. On y retrouve, en plus, le système de cour qui sert également de lieu de cuisine ou de lieu de regroupement pour les différents membres du ménage. ⁵¹

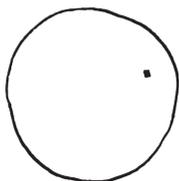
Comprendre qu'habiter fonctionne avec un système de milieux est une clé pour comprendre les enjeux de l'habiter à Dakar car l'habitat porte sur bien plus que sur le logement en lui-même.

50 Plan directeur d'Urbanisme de Dakar et de ses Environs 2035, chapitre 4 « Les Grands Enjeux de Développement »

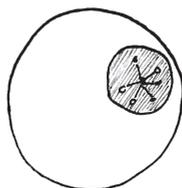
51 Passage du documentaire. « Va voir ailleurs : Destination Sénégal »



Ce schéma permet de différencier un logement qui fonctionne avec un système de milieu externe d'un logement qui couvre l'entièreté des programmes attendus.



SURFACE DE L'APARTEMENT
TEL QU'IL EST DÉFINI PAR LES
URBANISTES



ESPACE REELLEMENT UTILISÉ,
C'EST-À-DIRE HABITATION
(COMPREND LES MAGASINS, LES
RUES, LES CAFÉS, LES BARS, ETC.)

Figures 53 et 54 : Schémas sur le système de milieu d'Amos Rapoport

4.3 Une réflexion à l'échelle urbaine

L'habitat sénégalais travaille avec l'extérieur. Le mode de vie fonctionne avec des cours dans l'habitat traditionnel et colonial, avec la rue dans un contexte citadin. Cela permet de comprendre que penser et théoriser la façon d'habiter à Dakar va de pair avec l'organisation de la ville. La rue devient le théâtre de la vie, l'endroit où les jeunes sont libres de s'exprimer, le lieu de marché, de travail, d'échange, de soutien. La rue est l'espace public et l'espace communautaire par excellence.

Ces éléments illustrent la nécessité de faire des projets à l'échelle de la ville et non des petites typologies de logement, afin de se lier à la culture et de fonctionner avec les mœurs locales. L'habiter à Dakar, et plus spécifiquement dans les quartiers moins aisés, ne se cantonne pas à l'habitat au sens du logement mais fonctionne avec le système de milieux évoqué précédemment, un réseau de plus grande échelle qu'il est nécessaire de prendre en compte.

Les plans d'urbanisme de la ville, actuellement, ne proposent pas de réelles solutions et/ou stratégies de développement de la ville. Ils consistent plutôt à recenser l'existant. Concernant le logement, les stratégies de l'état ne sont toujours pas suffisantes pour répondre à la haute demande et surtout, ne sont toujours pas abordable pour la part de la population la plus nécessiteuse. Le logement social a des dimensions souvent inadéquates à la taille des ménages en plus d'être financièrement inabordable pour la majorité.

C'est donc pour cette majorité de la population qu'il faut commencer à projeter. Bien sûr, cela n'est pas sans difficulté car souvent les parcelles prévues pour la construction ne sont pas celles qui se densifient. L'habitat informel est difficile à prévoir et à maîtriser. Il représente l'un des enjeux majeurs de la ville car c'est aussi dans ces quartiers que l'insalubrité est la plus présente et la densité la plus importante. La non-régularité représente une difficulté supplémentaire pour mettre en place des équipements et des infrastructures sains et adéquats à la demande.

Le type de projet à développer pour permettre à une ville comme Dakar de fonctionner doit porter sur l'inclusion du facteur social dans sa réflexion.

Les enjeux de l'habiter à Dakar sont également liés à la gestion des crises environnementales. Les nombreuses inondations dues à l'établissement de quartiers dans les zones inondables ainsi qu'au revêtement non solide des routes soulignent que les solutions pour assainir l'habitat à Dakar doivent se trouver à l'échelle de la ville et non uniquement à l'échelle du bâtiment.

4.4 Modernité sénégalaise et Dakaroise

Au début de ce texte, la question de la modernité est abordée pour expliquer que l'Afrique peut être moderne à sa façon. L'étude des différents aspects de la manière d'habiter à Dakar permet non seulement de souligner le propos que les enjeux ne sont pas les mêmes qu'en Occident, mais également de voir les atouts des spécificités Dakaroises.

Cela me permet de dire que la modernité sénégalaise existe. Je dirais même qu'elle vibre d'actualité. Cette modernité est essentiellement sociale. La culture locale et les valeurs présentes dans les fonctionnements sénégalais sont des exemples à suivre. Face à une société occidentale individualiste, le Sénégal s'impose comme un pays où le partage et l'entraide sont monnaie courante et ont d'ailleurs plus de valeur que l'argent lui-même.

Si être résolument moderne en Europe est fortement lié à la technologie et au dynamisme de la ville, aux inventions et à l'individualisme, force est de constater que ce modernisme est dépassé. Développé suite à la révolution industrielle, il dépeint une ère de machines et de mécanismes dont la voiture est le principal symbole. Or les villes pensées autour de ce véhicule sont aujourd'hui saturées par le trafic. De l'idéal de vitesse et de liberté, l'automobile devient un symbole de stress et de perte de temps dans les bouchons. De plus, par les temps qui courent, son impact environnemental est fortement critiqué et d'autres moyens de transports reprennent leur place dans la planification urbaine. De plus, l'individualisme prôné par le capitalisme et ainsi par l'occident s'avère être une source de dépression pour une grande part de la population occidentale.

Le modernisme européen défini comme un idéal vers lequel il fau-

drait tendre montre des faiblesses et perd ainsi de son caractère idéal. Le but vers lequel doit tendre une société doit être le bien-être de ses habitants.

Si les villes africaines ont encore du travail à faire pour assainir les rues et les quartiers insalubres afin d'être saines, elles sont un exemple en matière d'interaction sociale. Le peuple sénégalais est fier et soudé. Les membres des classes pauvres et moyennes se serrent les coudes et développent ensemble des associations pour atteindre des objectifs communs. Par exemple, voisins ou collègues forment des organisations qui permettent de mettre en commun leurs fonds pour devenir propriétaire. Il arrive donc qu'ensemble, ils composent un seul et même ménage. Lorsqu'il arrive un malheur à une famille, il n'est pas rare de voir un soutien communautaire provenant de nouveau, des voisins et des collègues.⁵²

Le Sénégal est un pays ouvert religieusement. En effet, bien que largement minoritaire, le christianisme est présent dans le pays. L'islam est la religion la plus représentée. Pourtant, il arrive que, au sein d'une même famille, les croyances se croisent. Cette ouverture est encore plus marquée quand il est question des religions ou plutôt croyances traditionnelles qui coexistent avec la religion officielle.

La modernité peut aller au-delà de l'innovation et des technologies, elle doit intégrer un idéal social. C'est cette modernité que le Sénégal doit mettre en avant. Les peuples occidentaux ont beaucoup à apprendre des valeurs sénégalaises. Cette modernité ne peut pas être globale et c'est probablement le point le plus important de ce discours. La modernité doit s'intégrer la tradition locale pour parvenir à atteindre un épanouissement de la population qu'elle touche.

La ville moderne ne doit pas avoir une image globale car sa population est située dans un contexte géographique et historique local. Elle se doit de prendre en compte ces éléments pour être identitaire et permettre à ses habitants d'être épanouis.

Cette modernité se lit aussi dans le fonctionnement même de la ville. Certaines zones de la ville, les districts de Guédiawaye et de Pikine particulièrement, sont essentiellement résidentielles.

52 CHENAL, PEDRAZZINI, CISSÉ, KAUFMANN, « Quelques rues d'Afrique »

Cependant, les rues restent vivantes grâce aux commerces informels, aux différents magasins ouverts sur la rue qui l'activent et aux nombreux piétons. La valeur humaine ne devrait-elle pas prévaloir sur l'avancement technologique ?

5. CONCLUSION

Dakar est une ville aux différentes couleurs ; mixité sociales et culturelles, dynamiques et problématiques variées, population rurale et internationale, sont autant de sujets et de confrontations qui habitent ses rues.

La question de l'habitat dans l'agglomération dakaroise relève des thématiques typiquement africaines. L'habitat doit prendre en compte le climat, l'environnement - dans le choix des matériaux et dans sa conception architecturale -, et surtout le facteur social. On ne vit pas au Sénégal comme on vit partout ailleurs. Les familles sont nombreuses et fortement liées à la dynamique de la ville. Le sens de la communauté est matérialisé par l'utilisation de l'espace public, de la rue.

Dakar est une ville moderne et dynamique où la population, toujours grandissante, vit ancrée dans une forte tradition. Une ville où habiter rime avec partager plutôt qu'individualité. Une ville qui vibre au son des rues, des marchés et de la musique. C'est une ville conviviale et riche en culture. Elle a beaucoup à enseigner.

L'étude de son histoire, de ses caractéristiques et de sa population permet de créer un point de départ pour développer un projet d'urbanisme, un projet qui se confronte aux enjeux sociaux qui découlent de l'habitat, un projet qui veut se détacher de la modernité technologique pour développer une modernité humaine. La question du rapport à la rue est omniprésente tout au long de ce travail, elle est un outil de planification urbaine au même titre qu'un outil d'intégration sociale. Elle se place comme un élément essentiel de l'identité dakaroise qui peut traiter à la fois de l'environnement et de la gestion des catastrophes naturelles, à la fois de la dynamique de la ville et surtout de la composante sociale. Ce qui ressort de ce travail est qu'elle est l'outil nécessaire au développement de la ville pour que cette ville soit à l'image de son peuple.

6. FIGURES

A noter que tous les dessins à la main sont réalisés par l'auteur

Figure 1 : Situation de l'Afrique de l'Ouest (dessin à la main, source wikipedia)

Figure 2 : Périmètre du Sénégal

Figure 3 : Situation géographique des Wolofs (dessin à la main, source : DUJARRIC, Patrick, « Maisons sénégalaises habitat rural 1 »)

Figure 4 : Plan simplifié d'une concession wolof (ibid.)

Figure 5 : Situation géographique des Sérères (ibid.)

Figure 6 : Plan simplifié d'une concession sérères (ibid.)

Figure 7 : Situation géographique des Lébous (ibid.)

Figure 8 : Plan simplifié d'une concession lébou (ibid.)

Figure 9 : Coupe de principe de la maison coloniale (ibid.)

Figure 10 : Hôtel du Commandant militaire du Sénégal, Saint-Louis (photographie, source : au-senegal.com)

Figure 11 : Panorama de la ville, Saint-Louis (ibid.)

Figure 12 : Plans: villages Lébous à Dakar et grille dz plan Pinet-Laprade 1862 (source: « Plan Directeur d'Urbanisme de Dakar et ses Environs 2035 », chapitre 1)

Figure 13 : Carte des plus grandes villes du Sénégal (dessin à la main, source : « Plan Directeur d'Urbanisme de Dakar et ses Environs 2035 », chapitre 1)

Figure 14 : Carte des zones climatiques (dessin à la main, source : PAQUIER Arnaud, « La construction en terre dans la région de Dakar »)

Figure 15 : Schéma de l'organisation spatiale et sociale des Wolofs (dessin à la main)

Figure 16 : Schéma de l'organisation spatiale et sociale des Sérères (dessin à la main)

Figure 17 : Schéma de l'organisation spatiale et sociale des Lébous (dessin à la main)

Figure 18: Presqu'île du Cap-Vert

Figure 19 : Plan Pinet-Laprade 1862, (scan, source : CHENAL, « La Ville Ouest-Africaine »)

Figure 20 : Plan d'aménagement de 1937 (ibid.)

Figure 21 : Plan de l'évolution historique de Dakar (dessin à la main, source : source : « Plan Directeur d'Urbanisme de Dakar et ses Environs 2035 », chapitre 3)

Figure 22 : Carte des Districts de Dakar (dessin à la main, source : BORDERON, OLIVEAU, MACHAULT, VIGNOLLES, LACAUX, N'DONKY, « Qua-

lifier les espaces urbains à Dakar, Sénégal »)

Figure 23 : Carte des Seuils de pauvreté à Dakar (BORDERON, OLIVEAU, MACHAULT, VIGNOLLES, LACAUX, N'DONKY, « Qualifier les espaces urbains à Dakar, Sénégal »)

Figure 24 : Carte du tissu Dakarois (source : MONET-KASISI, « développement de la mobilité urbaine à Dakar »)

Figures 25 et 26 : Plan et situation d'un exemple de tissu irrégulier (source: données shp du gouvernement)

Figures 27 et 28: Plan et situation d'un tissu central, régulier et équipé (source: GoogleEarth)

Figures 29 et 30 : Plan et situation d'un tissu industriel (source: données shp du gouvernement)

Figures 31 et 32 : Plan et situation d'un exemple de tissu régulier

Figures 33 et 34 : Plan et situation d'un tissu de villas aisées (source: données shp du gouvernement)

Figures 35 et 36 : Plan et situation d'un tissu villageois ancien (sources: GoogleEarth)

Figure 37 : Photo d'un exemple de tissu irrégulier

Figure 38 : Photo d'un tissu central, régulier et équipé

Figure 39 : Photo d'un tissu industriel (source: GoogleEarth)

Figure 40 : Photo d'un exemple de tissu régulier (source: GoogleEarth)

Figure 41 : Photo d'un tissu de villas aisées (source: LAURANS, Timothée, WENGER, Lucas, « L'Arbre, urbanisme, traditions et potentiels, Dakar, Sénégal »)

Figure 42 : Photo d'un tissu villageois ancien (source BAGNOLI, www.dianabagnoli.com)

Figure 43 : Statistiques sur les déchets (source: « Plan Directeur d'Urbanisme de Dakar et ses Environs 2035 », chapitre 3)

Figure 44 : Carte des zones inondables source: « Plan Directeur d'Urbanisme de Dakar et ses Environs 2035 », chapitre 2)

Figure 45 : Carte des typologies de tissus (LESSAULT, IMBERT, « Mobilité résidentielle et dynamique récente du peuplement urbain à Dakar (Sénégal) »)

Figure 46 : Photo d'une rue qui sert de lieu de rencontre (ibid. 41)

Figure 47 : Photo d'une ruelle marchande (ibid. 14)

Figure 48 : Les entités identitaires de Dakar

Figure 49 : Projection du projet du lac Diamniadio (source: <https://www.youtube.com/watch?v=4t890laXDiU>)

Figure 50 : Projection du projet du lac Diamniadio (source: <https://>)

www.jeuneafrique.com/372415/economie/video-senegal-chantier-de-diamniado-ville-nouvelle-proche-de-dakar/)

Figure 51 : Projection du projet du lac Diamniadio (source: ibid 49)

Figure 52 : Projection du projet du lac Diamniadio (source: ibid 49)

Figures 53 et 54 : Schémas sur le système de milieux d'Amos Rapoport (source: RAPOPORT, "Cultur, Architecture et Design")

7. BIBLIOGRAPHIE

Livres et rapports

Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD) [Sénégal], et ICF. 2017. « Sénégal : Enquête Démographique et de Santé Continue (EDS-Continue 2016) ». Rockville, Maryland, USA : ANSD et ICF.

Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD) [Sénégal], et Direction des Statistiques Économiques et de la Comptabilité Nationale, « étude monographique sur les services immobiliers du logement à Dakar (EMSILD) », août 2012

Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie (ANSD) Recensement Général de la Population et de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Élevage (RGPHAE 2013), « Rapport Final », Septembre 2014

BOLAY, CHENAL, PEDRAZZINI, « Learning from the slums for the development of emerging cities », Springer, 2016

CHENAL, Jérôme, « La ville Ouest-Africaine : Modèles de planification de l'espace urbain », Métis Presse, 2013

CHENAL, PEDRAZZINI, CISSÉ, KAUFMANN, « Quelques rues d'Afrique », Editions Lasur©2009, Yverdon-les-Bains, 2009

DANKOKO, Boubacar Samba, « L'évolution de la population au Sénégal », Dakar, Sénégal, Septembre 2011

DIOP, Momar-Coumba, « Le Sénégal Contemporain », Hommes et Sociétés, Éditions KARTHALA, Paris, 2002

DONZÉ, Julien, FABBIANO, Anita, « De Dakar, De Ses Marchés », énoncé théorique, EPFL, 2017

DUJARRIC, Patrick, « Maisons sénégalaises : habitat rural », UNESCO, Paris, 1986

LAURANS, Timothée, WENGER, Lucas, « L'Arbre, urbanisme, traditions et potentiels, Dakar, Sénégal », énoncé théorique, EPFL, 2019

LE TELLIER, Julien, IRAKI, Aziz, « Habitat social au Maghreb et au Sénégal : Gouvernance urbaine et participation en question », Éditions le Harmattan, Habitat et sociétés, juillet 2009

LOMBARD, Jérôme, Chapitre V, Entre Dakar et Touba, in « Le monde des transports sénégalais », IRD Éditions, Objectifs Suds, Marseille, 2015, pp. 165-202

LUMUMBA, TOURÉ, FERRY, « Africains, levons-nous ! », Les Grands Discours, Éditions Points, septembre 2010

MONET-KASISI, Aurélie, « Développement de la mobilité urbaine à Dakar », énoncé théorique, EPFL, 2012

NDIAYE, Ibrahima, (2015). « Étalement urbain et différenciation sociospatiale à Dakar (Sénégal) », Cahiers de géographie du Québec, 59 (166), 47–69. <https://doi.org/10.7202/1034348ar>

NDIAYE, Malick, « Des solutions pour un habitat durable, moderne et confortable au Sénégal ».

OIT, 2013. « Matériaux locaux et Éco architecture au Sénégal, état de lieux et perspectives dans le cadre d'une transition verte ». Migration, environnement et développement local.

ONU HABITAT, Profil du secteur du logement au Sénégal, Programme des Nations unies pour les établissements humains, Kenya, 2012

PAQUIER, Arnaud, « La Construction en Terre dans la Région de Dakar », énoncé théorique, EPFL, 2015

RAPOPORT, Amos, « Culture, Architecture et Design », Infolio, 2000

ROBINSON, Jennifer, « Ordinary Cities, between modernity and development », Routledge, Grande Bretagne, 2006

SARR, Felwine, Afrotopia, P. Rey, Paris, 2015

Ministère du Renouveau Urbain, de l'Habitat et du Cadre de Vie, République du Sénégal, Agence Japonaise de Coopération Internationale, « Plan Directeur d'Urbanisme de Dakar et ses Environs 2035 », Janvier 2016 (chapitres 2 à 5)

VERNIÈRE, Marc. Pikine, « ville nouvelle » de Dakar. *In* Espace géographique, tome 2, n°2, 1973. pp. 107-12

ZIEGLER, Jean, « Chemins d'espérance »

Articles et sites internet

BORDERON, OLIVEAU, MACHAULT, VIGNOLLES, LACAUX, N'DONKY, « Qualifier les espaces urbains à Dakar, Sénégal », CyberGeo, 2014, [consulté en octobre 2019]

DESCHAMPS, Maxime, « Stratégie de Développement Urbain du (Horizon 2025), Readkong, [consulté en décembre 2019], <https://fr.readkong.com/page/strategie-de-developpement-urbain-du-5785373?p=2>

Direction de l'urbanisme et de l'architecture, « Plan Directeur d'urbanisme, Dakar et Environs – Horizon 2035, Ministre du Renouveau urbain, de l'Habitat et du Cadre de vie, [consulté en décembre 2019]
<http://www.pdudakar.gouv.sn/>

Ibrahima, « Le système de transport urbain dans la région de Dakar – Sénégal : Contraintes et Perspectives », Innovative Governance of Large Urban Systems, publié le 3 juillet 2018, [consulté en décembre 2019]

IMEDIA, CALAO PRODUCTION, au-senegal.com, « le cœur du Sénégal »

GAYE, Alex, « Architecture et urbanisme au Sénégal : ne faisons-nous pas fausse route ? », Au Sénégal, [consulté en novembre 2019]

RASSOUL, Eva, « Mamadou Jean-Charles Tall : « Nous n'avons même plus de discussions sur l'esthétique architecturale, ni de critique architecturale » », Au Sénégal, publié le 3 octobre 2017 [consulté en novembre 2019]

[n.s.], « Une brève histoire du Sénégal », Au Sénégal, publié en 2013, [consulté en novembre 2019]

KASHIWASE, Haruna, KHOKHAR, Tariq, « La population mondiale de demain en quatre graphiques », Banque Mondial Blog, publié le 11 août 2015, [consulté en octobre 2019]

<https://blogs.worldbank.org/fr/opendata/la-population-mondiale-de-demain-en-quatre-graphiques>

LESSAULT, David, IMBERT, Christophe, « Mobilité résidentielle et dynamique récente du peuplement urbain à Dakar (Sénégal) », Cyberge, 2013

<https://journals.openedition.org/cyberge/26146#tocto2n3>

LOMBARD, Jérôme, « Enjeux privés dans le transport public d'Abidjan et de Dakar », in Public-privé : enjeu de la régulation des territoires locaux, OpenEditions, 2006, [consulté en décembre 2019]

<https://journals.openedition.org/geocarrefour/1913#tocto1n2>

SANÉ, Youssouph, « La politique de l'habitat au Sénégal : une mutation permanente », Les cahiers d'Outre-Mer, OpenEdition Journals, 2013

<https://journals.openedition.org/com/6913>

SANÉ, Youssouph, « La décentralisation au Sénégal, ou comment réformer pour mieux maintenir le *statu quo* », Cyberge, 2016

<https://journals.openedition.org/cyberge/27845>

TOULIER, Bernard, « Saint-Louis du Sénégal, un enjeu pour le patrimoine mondial », in Les horizons de l'inventaire, In Situ Revue des patrimoines, OpenEditions, 2003, [consulté en décembre 2019]

<https://journals.openedition.org/insitu/1623>

Filmographie

AVEN, Claude, « Merveilles d'Afrique les #coutumes et #traditions du #Sénégal #populaire », Vidéo-Globe, publié le 19 novembre 2013, [consulté en octobre 2019], <https://www.youtube.com/watch?v=wSIK05VO270>

CHAPALAIN, Aurélien, « Va voir ailleurs : Destination Sénégal », Ici et ailleurs, voyages, publié le 28 juillet 2019, [consulté en novembre 2019], <https://www.youtube.com/watch?v=PjSs1xtdiTM>

France Télévision, Bo Travail!, « Sénégal, pays de la Teranga », Echappées Belles, publié le 25 août 2015, [consulté en novembre 2019], <https://www.youtube.com/watch?v=YelMGEROVe8>

France 24, « Sénégal : en Casamance, l'espoir d'une nouvelle ère - France 24 », Billet Retour, Sahra SAKHO, publié le 23 juillet 2017, [consulté en novembre 2019], <https://www.youtube.com/watch?v=q1uA8O8ORxY>

Sénégal Emergent, « Le Sénégal sur la voie de l'Emergence », Gouvernement sénégalais, publié le 9 août 2017, [consulté en octobre 2019], <https://www.youtube.com/watch?v=EJqsdfYcXns>

France 5, Bo Travail ! « Le Sénégal en ULM », Echappées Belles, publiée le 19 septembre 2016, [consulté en septembre 2019], <https://www.youtube.com/watch?v=Pi5tRjkoKeY>

France 3, « LE GRAND TOUR », publié par Baay Daooda le 11 mai 2015, [consulté en novembre 2019] <https://www.youtube.com/watch?v=FG97eLusQDU>

CHAPALAIN, Aurélien, « Va voir ailleurs : Destination Sénégal », Ici et ailleurs, voyages, publié le 28 juillet 2019, [consulté en novembre 2019], <https://www.youtube.com/watch?v=PjSs1xtdiTM>

SEMER Group, « Dimaniadio lake city », DLC, posté le 2 mai 2017, [consulté en décembre 2019], <https://www.youtube.com/watch?v=4t890I-aXDiU>

